

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Université ABOU BAKR BELKAID



Tlemcen

Faculté des lettres et langues

Département des langues étrangères

Filière : Français

Spécialité : science des textes littéraires

Mémoire de fin de cycle

Pour l'obtention d'un diplôme de magistère

**La dimension politico-littéraire dans *Notre Dame De Paris*
de Victor Hugo**

Présenté par : Berrahoui Chahinez

Sous la direction de: D.Kacimi Nassima

JURY :

DR: BRAHMI FATIMA

MCA U. TLEMENEN Présidente

DR: KACIMI NASSIMA

MCA U. TLEMENEN RAPPORTEUR

DR: DALI YUCEFI FATIMA

MCA U. TLEMENEN EXAMINATRICE

DR: BELARBI HABIBA

MCA U. ORAN EXAMINATRICE

Année universitaire : 2018/2019

Remerciements :

Mes plus sincères remerciements à :

Mme Nassima Kassimi pour avoir accepté de diriger mon travail.

Tous les membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce modeste travail.

Ma famille pour leur soutien et leurs encouragements.

Introduction

On attribue à Victor Hugo, la qualité d'un conteur d'histoires dont certaines sont jusqu'à nos jours considérées comme des mythes au sens propre du terme.

L'ampleur de son imagination est impressionnante, il a le don de donner forme à ce qu'il imagine avec une exactitude de détails qui le rapprochent de la réalité.

C'est l'un des premiers romantiques qui ont usé du pittoresque et de l'épopée pour concevoir un drame. Il s'est donné la mission de traduire les désirs et les maux des hommes, des époques et même de la nature. Avec le temps, Hugo réalise l'impact universel des sentiments véhiculé par son œuvre.

D'ailleurs, il aborda les plus grands thèmes lyriques :

L'amour, la mort, le destin de l'homme, la liberté, la pitié pour les malheureux.... Tout en s'inspirant du vécu.

De plus, il a révolutionné la littérature en lui insérant l'épopée, il a créé l'épopée de l'histoire, de la légende... ; Hugo a réussi à la moderniser sans la vulgariser.

N'oublions pas que ce romancier est le leader du mouvement Romantique qui refuse les règles littéraires classiques et se base sur les sentiments.

Hugo ajoutera au romantisme le jeu des contrastes : le beau et le laid, le sublime et le grotesque...

Il recommande aux romanciers de perfectionner cet art en usant du naturel et en profitant d'une certaine liberté.

En somme son influence fût grande sur la littérature française du XIX siècle.

Cependant, le mouvement romantique évoluera aux revers de la révolution de 1798 dont il résulte la déclaration des droits de l'homme et du citoyen. L'écrivain romantique est persuadé alors qu'il doit poursuivre une mission ; illuminer le chemin des hommes. Hugo refuse donc l'image du poète enfermé dans sa tour et confirme que le romancier doit être engagé en usant d'une fiction sous laquelle il dissimulera une vérité sociale.

Il va jusqu'à accuser de prétention les lettrés qui ne s'impliquent pas dans les souffrances sociales et humaines. Hugo a donc accompli sa mission en réalisant des œuvres qui témoignent de ses engagements politiques. Là est l'essence même de l'authentique homme de lettres.

De plus, grâce à sa lucidité critique, il est parvenu à éviter à ses contemporains les erreurs du passé en analysant l'histoire politique et sociale à travers ses romans.

Et nous ne trouverons pas dans l'œuvre de ses compatriotes contemporains toute entière, meilleur exemple que ses *Misérables* ou mieux encore *Notre Dame de Paris* où apparaît au mieux ce caractère ; se servir du pittoresque et du romanesque au profit de réalités historiques politiques et sociales.

Il s'agit là d'un roman historique médiéval où se confondent histoire et fiction et où on rappelle le passé pour comprendre le présent.

Aussi Hugo trouve-t-il l'occasion de donner à son roman une dimension aussi humaine que politique.

A travers une tragique histoire d'amour, des personnages attisant tous genres de sentiments : l'émotion, le dégoût ou la pitié dans un décor de génie, Hugo fait voyager son lecteur à travers le temps.

Il lui fait découvrir un Moyen-âge avec ses architectures, ses mœurs et ses croyances où se lit en filigrane la dénonciation d'une société inconsciente et d'un régime politique tyrannique.

D'ailleurs, Hugo choisit des personnages qui représentent les principaux actants politiques : pouvoir religieux, pouvoir militaire, pouvoir judiciaire et pouvoir politique.

De plus, il affronte tous ses pouvoirs dans des lieux symboliques de Paris.

Ces conflits vont mener le peuple parisien du Moyen-âge vers une révolution.

L'auteur n'a pas choisi de traiter dans son roman le thème de la révolution par pur hasard. Il faut savoir qu'il écrit *Notre Dame de Paris*, en 1830, date à laquelle se déclenche à Paris une révolution après de longues périodes d'agitations.

Pourquoi avons-nous opté pour un tel sujet ?

Nous avons toujours souhaité travailler sur l'œuvre de Victor Hugo *Notre Dame de Paris* qui a toujours éveillé chez nous un sentiment de curiosité et de plaisir. Par conséquent, nous avons été conduits à voir au-delà de l'œuvre romantique. Notre réflexion s'est donc portée sur le choix des personnages, des lieux et du temps des événements de l'histoire, un choix qui ne pouvait être anodin.

Ainsi Hugo vise à travers son roman adressé à ses contemporains du XIXe siècle leur épargner l'échec des révolutions passées.

Nous tenterons à travers cette recherche de montrer comment Victor Hugo, en associant la tragédie à la comédie, l'épopée pittoresque à la réalité historique, a su mettre dans son œuvre tant de symboles qui dissimulent sa cause politique

et dénoncent des réalités sociales pour faire prendre conscience la société de son époque.

Donc, quel est le secret qui se cache derrière ce succès littéraire ? Est-ce une œuvre qui n'a comme prétention que d'être une livre d'un remarquable romantisme ? Dépasse-t-elle ce courant et peut être considérée comme un récit historique qui retrace une époque tumultueuse de la France ? Ou alors c'est un message politique envoyé par un auteur engagé au peuple du XIXe siècle ? En somme, quelles sont les dimensions littéraires, sociales et politiques qui tissent le roman ?

A travers ces interrogations, se découvre toute l'utilité de ce travail qui pour être bien mené, a usé d'outils méthodologiques : l'approche sociocritique et l'approche historique.

Pour répondre à notre problématique, nous avons élaboré un plan en trois chapitres :

Le premier chapitre débutera par une présentation de l'auteur qui montrera différentes facettes de son parcours qui peuvent justifier nos réflexions sur son œuvre. Elle sera suivie d'un résumé de l'œuvre et une étude analytique de cette dernière qui permettront au lecteur d'avoir une connaissance approfondie du corpus choisi.

Ensuite, nous entrerons dans le vif du sujet, où nous tenterons de dévoiler une réalité sociale déguisée en un imaginaire accentué. Nous essayerons de voir au-delà de ces personnages dignes d'un conte de fées des vérités cachées d'une société d'un moyen-âge qui n'est autre que le reflet de l'époque de l'auteur. Nous nous intéresserons aussi aux thèmes qui dominent le texte et qui couvrent les idées dénoncées par l'auteur dans ce roman.

Quant au dernier chapitre, il aura pour objectif de mettre en lumière la dimension historique de l'œuvre qui divulguera les cibles politiques de l'auteur.

Notre travail de recherche nous permettra donc de mettre en évidence la complexité de Notre Dame de Paris.

Chapitre I

L'auteur et son roman

Victor Hugo occupe une place très importante dans l'histoire littéraire.

Il domine le XIXe siècle autant par la durée de sa vie que par la structure de sa personnalité et la diversité de son œuvre.

Ainsi, le faisceau que constitue son œuvre s'étend des poésies lyriques, satiriques et épiques au roman et au drame en vers et en prose.

Au fil du temps, son art a progressé et ses idées ont mûri. Il deviendra un auteur engagé qui défend différents mouvements d'opinion.

Convaincu que le poète doit avoir un objectif, remplir une mission à travers ses écrits, il contribue activement aux grands débats politiques.

A la fin de sa carrière, Hugo sera le poète officiel de la République.

Grand nombre de ses écritures sont devenues populaires grâce à ce qu'elles véhiculent comme idées sociales ainsi que les valeurs humaines et nobles qu'elles défendent : amour paternel, patriotisme, ou grandeur des humbles.

En somme, son œuvre est influencée par ses voyages et ses études ainsi que les événements que connaît son époque ou les péripéties de sa vie personnelle. Ces écritures sont le résultat de tout ce qui peut marquer le romancier.

Donc, nous pensons qu'il est nécessaire de parcourir la vie de cet auteur par ce bref rappel.

1. Un auteur titanesque :

1.1-Le parcours littéraire :

•Un talent précoce :

Victor Hugo est né à Besançon en 1802, d'une mère mantaise et d'un père lorrain qui sera général et compte d'Empire.

Il vécut avec sa mère à Paris de 1804 à 1807, à Naples puis revient à Paris en 1809.

Les moments qu'il a passé aux Feuillantines laissera au poète le goût d'une amère nostalgie qu'il traduit avec ses mots :

« J'eus dans ma blonde enfance, hélas ! Trop éphémère, trois maîtres : un jardin, un vieux prêtre et ma mère »¹

Ce séjour aux Feuillantines sera très vite interrompu par un voyage en Espagne qui dura un an (de 1811 à 1812) et qui fera partie des meilleurs souvenirs d'enfance d'Hugo.

Cependant, l'enfance heureuse du romancier est contrariée par les ruptures interminables entre ses parents qui finissent par aboutir à un divorce.

Il sera donc envoyé à la pension Cordier ou il sera élève du lycée Louis-le-grand (de 1815 à 1818).

On le comptera parmi les élèves brillants et c'est là qu'il composera ses premiers poèmes.

Dés son jeune âge il conçoit à être le meilleur en écrivant en 1816 : « je veux être Châteaubriand ou rien »²

¹ P.G Gotex et P Siner : *Manuel des études littéraires françaises XIXe* , Gallimard, 1959, p115

²Véronique Angland ; *Hugo Notre Dame de Paris*, Ed Etonnants Classiques Flammarion, 2002, p42

En 1819, Victor Hugo fond avec ses frères une revue littéraire nommée le « Conservateur littéraire ».

En ces temps là, il rencontre Adèle Foucher et l'épousera en 1822, ils auront quatre enfants : Léopoldine, Charles, François et Adèle.

En cette même année, il réalisera son premier recueil les Odes de poèmes suivi d'une importante préface.

Ils deviendront en 1826 Odes et Ballades.

Hugo lance aussi sa carrière de romancier avec Han d'Islande (1823) et Bug-Jargal(1826).

Il rencontre Vigny et Lamartine dans un salon qu'il fréquentait à l'arsenal .Il évolue lentement et avec prudence dans le monde du Romantisme, déclarant qu'il n'est ni classique ni romantique mais conciliateur.³

Très vite son évolution change de rythme, il rêve d'assurer le triomphe du Romantisme par un coup d'éclat : la conquête de la scène⁴.

En 1827, il publie Cromwell, un drame en vers, ce dernier s'ouvre sur une préface où l'auteur se fait chef du Romantisme et critique les artifices du Classicisme.

•Le succès littéraire :

En 1829, Hugo publie les Orientales inspiré d'une sincère sympathie pour l'Orient.

Ce recueil révèle chez l'auteur une maîtrise accrue, un sens plastique, et une virtuosité rythmique remarquable.⁵

³Dominique Rincé, Bernard Lecherbonnier, Littérature : Textes et Documents, Nathan 1986, p116

⁴Idem, p120

⁵Idem, p120

Durant la même année, Hugo lance un appel humanitaire contre la peine de mort dans son roman *Dernier Jour d'un condamné*. Il compose un second drame *Marion Delorme*, cependant Charles X interdira sa représentation sur scène.

Avec son troisième drame *Hernani*, la gloire d'Hugo va s'affirmer et son triomphe sur la scène de la comédie Française sera grandiose.

De ce fait la jeune école romantique l'emporte sur la vieille école classique.

Mais Hugo se doutait que cette révolution littéraire serait suivie d'une révolution politique (révolution de Juillet (1830)).

Il écrit dans la préface d'*Hernani* en mars 1830

« Le romantisme n'est, à tout prendre, que le libéralisme en littérature. »⁶

Victor Hugo devient le leader des Romantiques et l'idole de sa génération. Il s'est installé dans un appartement de la rue Notre Dame des Champs où il se réunissait avec les Romantiques engagés, artistes ou écrivains tels Vigny, Dumas, Mérimée, Balzac, Sainte-Beuve, Nerval et Gautier.

Avant d'effleurer ses trente ans, Hugo goûte à la gloire, mais « à peine commence-t-il à en savourer l'ivresse qu'il va en connaître les amertumes. »⁷

Au lendemain de la présentation d'*Hernani*, il se réveille sur la trahison impardonnable d'un de ses amis les plus chers. Sainte-Beuve noue une liaison secrète avec Mme Hugo.

Cependant, un autre succès suivra celui d'*Hernani*. Après le théâtre Hugo aborde un autre genre : le roman.

⁶Gotex P.G et Siner . p : *Manuel des études littéraires françaises XIXe*, op.cit, p102

⁷Haman Philippe et Vasselín Denis, *Le Roland des grands écrivains de langue française*, Ed Le Robert, 2000, p321

Il publie *Notre Dame de Paris*, un grand roman qui associe l'imaginaire exprimé par une puissance verbale à la réalité historique de Moyen-âge.

Entre 1830 et 1840, Hugo publie quatre recueils de poésie lyrique : *Les Feuilles d'Automne* en 1831, *Les Chants du Crépuscule* en 1835, *Les Voix intérieures* en 1837 et *Les Rayons et Les Ombres* en 1840.

D'un ouvrage à un autre, on remarque l'évolution des idées du poète, l'affirmation de son originalité et la gravité de son inspiration.

Hugo cherche de nouveau la gloire avec des drames tels que *Le Roi s'amuse* en 1832. Mais il prouvera encore une fois son génie avec un chef d'œuvre dramatique intitulé *Ruy Blas*.

Cette période féconde sera récompensée par l'élection du poète à l'Académie Française en 1841, mais elle s'achèvera sur un échec littéraire, un drame intitulé les *Burgraves* en 1843.

2-Le parcours politique :

2.1- Le coup du sort et ses suites :

L'année 1843 témoigne du drame le plus pénible vécu par Hugo, le 04 septembre, sa fille aînée Léopoldine, une jeune mariée, se noie à Villequier avec son mari

Hugo sombrera dans la douleur et cessera d'écrire.

Durant cette période aucun ouvrage ne sera publié. Après seize années, apparaît ce qui va être considéré comme un chef-d'œuvre lyrique *Les Contemplations*. Il contient des pièces écrites à la mémoire de Léopoldine.

Eloigné de la vie littéraire, Hugo cherchera refuge dans l'activité politique, il va enfin concrétiser sa vision en de la mission du poète.

Il tiendra plusieurs discours humanitaires sur la misère, la dictature...etc.

Cependant, notre poète engagé n'était pas sans ambition politique.

Après être resté dévoué à Louis Philippe, il s'était épris de la jeune duchesse d'Orléans. Il pensait qu'en arrivant au trône, le prince héritier l'appellerait au ministère. Son rêve s'est anéanti avec le décès du duc d'Orléans en 1842.

Du haut de la chambre haute et après avoir été nommé Pair de France en 1845, Hugo réagit contre la peine de mort et l'injustice sociale.

Elu député à Paris à l'assemblée constituante puis à l'assemblée législative Hugo soutient le prince Louis-Napoléon. Il fait partie de ceux qui ont répandu la légende napoléonienne et devient un fervent partisan de la candidature du prince à la présidence de la République.

Mais très vite, il se retourne contre le prince président et l'accuse de desseins dictatoriaux, ainsi, il combat dans son journal l'Evènement le césarisme⁸.

En vain, il tente de préparer le peuple de Paris au coup d'état mais craignant d'être arrêté il fuit en Belgique.

Peu après Napoléon Bonaparte signe son décret d'expulsion.

2.2- L'exil :

Après la dure épreuve du deuil de sa fille, l'épreuve de l'exil continue de façonner le talent de Victor Hugo. Il revient alors à l'activité littéraire.

Et c'est en exil qu'il concrétisera son génie en des œuvres maîtresses.

⁸Le césarisme : système de gouvernement dans lequel un homme se trouve être l'unique dépositaire du pouvoir.

Il séjourne d'abord à Bruxelles où il commence par blâmer violemment le coup d'état et son auteur. A cet effet, il rédige un récit intitulé L'histoire d'un Crime et un pamphlet⁹ Napoléon le petit.

En août 1852, Hugo se réfugie avec sa famille à Jersey. Il poursuit sa vengeance en composant et publiant Les Châtiments. Dans cette œuvre le poète ironise d'une manière éloquente mais brûlante cherchant à apaiser son dégoût pour Napoléon. Il rêve de liberté et de moments moins solitaires.

Distribué clandestinement en France, « l'ouvrage galvanise l'opposition républicaine qui reconnaît dans l'illustre proscrit son chef spirituel »¹⁰

Cependant, après avoir achevé Les Contemplations, il rentre dans un monde différent celui du spiritisme.¹¹

Dans les sombres mois d'hiver, Hugo pense à la mort, le mystère de l'âme et du monde.

Alors, il commence une épopée philosophique sous forme de visions apocalyptiques, La fin de Satan (1856).

Ensuite, il a besoin de se détendre ; le philosophe devient fantaisiste avec des œuvres gaies et légères telle que Chansons des Rues et des Bois (1865).

Quand la guerre de 1870 éclate, Hugo se prépare à rentrer en France. Le lendemain de la proclamation de la République. Le 05 septembre, l'exilé quitte Bruxelles pour retourner à Paris.

Il ne se réjouira pas longtemps de ce retour car aussitôt de malheureux évènements surgissent.

⁹Pamphlet ; un mot anglais qui veut dire écrit satirique et violent, le plus souvent inspiré par l'actualité

¹⁰Pincé Dominique, le charbonnier, *Littérature : Textes et Documents XIXe*, op.cit , p 134

¹¹Spiritisme : science occulte qui a pour objet d'entrer en communication avec des esprits.

D'abord, le siège de Paris et la défaite, puis le décès de Mme Hugo en 1868 suivi de son fils Charles mort en 1871.

Elu dès sa rentrée à l'Assemblée Nationale, Hugo vote contre la paix et donne en pleine séance sa démission.

Déçu par le nouveau régime, il retourne à Bruxelles, puis séjourne au Luxembourg, il se mêlera de moins en moins à la vie politique.

Il est nommé sénateur en 1876 après son retour à Paris. La gauche républicaine l'acclame et sa popularité est en apothéose.

Quand il atteint sa quatre-vingtième année, le peuple de Paris l'honore.

Le vendredi 18 mai 1885, Hugo est atteint de congestion pulmonaire, il meurt le 22 mai. Le 1^{er} juin, le gouvernement décide des funérailles nationales, son cercueil est exposé sous l'arc de triomphe et transporté au Panthéon¹².

3-Un singulier chef d'œuvre :

3.1- La trame du roman :

Notre Dame de Paris est un roman de Victor Hugo publié en 1831 à Paris chez Gosselin¹³, il s'insère dans un nouveau genre rendu populaire par Walter Scott, qui est le roman historique. La fascination des romantiques par le Moyen-âge transparait clairement dans cette œuvre. Elle grouille de pittoresque propre à cette époque.

Notre Dame de Paris, raconte le destin tragique au Moyen-âge d'une jeune bohémienne appelée Esméralda au Moyen-âge ; cette sublime jeune fille gagne sa vie en dansant et en prédisant l'avenir. Son seul tort est le désir qu'elle inspire à trois hommes.

¹²Gaétan Picon, *Dictionnaire des auteurs*, Gallimard, 1953, p412

¹³Jean Claude Berton, *50 romans clés de la littérature Française*, Flammarion, 1980,p78

D'abord l'archidiacre de la cathédrale Notre Dame de Paris, Claude Frollo qui ordonne le sonneur de Cloches difforme Quasimodo de l'enlever. Ensuite, elle sera sauvée par le séduisant capitaine Phoebus de Chateaupers dont elle tombe follement amoureuse.

Cependant, ce sincère amour n'est aux yeux du capitaine qu'une aventure passagère.

Ils se donnent alors rendez-vous dans une maison mal-fréquentée. Alors qu'ils s'apprêtaient à consommer leur union, Phoebus est poignardé par le jaloux archidiacre.

Esméralda est accusée de ce meurtre, elle sera condamnée à mort.

Enfin, Quasimodo épris d'elle la sauve et la conduit dans la cathédrale Notre Dame

Les amis de la bohémienne, les truands de la Cour des Miracles s'inquiètent de sa disparition, ils décident alors d'attaquer la cathédrale Notre Dame

Les truands ignorent qu'ainsi ils livreront Esméralda à son pire ennemi Claude Frollo.

L'archidiacre tente encore une fois de ravir la jeune femme. Furieux devant son refus, obstiné il la livre à une récluse à demi folle haïssant sauvagement les bohémiennes, voleuses jadis de son enfant

Très vite, elle reconnaîtra en l'Esméralda sa fille enlevée et la laissera s'évader.

Hélas, la jeune bohémienne sera pendue dans un spectacle qui ravit le cynique archidiacre et poignarde le cœur du bossu.

Quasimodo, finit par précipiter Frolo son bienfaiteur dans le vide. Il ira ensuite au cimetière où repose le cadavre de la condamnée pour se laisser mourir dans ses bras.

Comme nous pouvons le constater, cette œuvre est extrêmes romanesque avec son imagination morbide. C'est un mélodrame où s'accumulent des situations pathétiques et des péripéties imprévues.

14

Cependant, *Notre Dame de Paris* demeure un récit historique qui transpose l'influence de la période gothique sur les romantiques.

De plus, les visions d'esprit personnelles de l'auteur transparaissent clairement dans cet ouvrage. Hugo insuffle son propre regard de l'histoire à ce roman.

Il fera des personnages, des places cultes de Paris et des édifices, une symbolique d'une transition du Moyen-âge vers la Renaissance.

Il joint à tout ceci une dimension philosophique politique et sociale.

En somme, Hugo met en scène comme décor la cathédrale Notre Dame, cet édifice symbole d'une splendide architecture gothique tant défendue par l'auteur. Quant aux comédiens, se sont des personnages typés conçues par un écrivain obsédé par la toute puissance du mythe¹⁵.

Un alliage entre le réel et l'imaginaire, le beau et le grotesque, le bien et le mal fait du roman *Notre Dame de Paris*, une œuvre complète.

¹⁴Lucas George , Moreau Claude, LabouretClaude, *Dictionnaire Larousse*, Tierce, 1980, p320

¹⁵Victor. Hugo : *La Revue des deux mondes*, (1831) in notre dame de Paris, p5

3.2-Les principaux personnages du roman :

L'histoire de ce roman a réuni le peuple tout entier, aucune catégorie de la société ne fut épargnée (depuis le roi jusqu'au truand).

Hugo a créé des silhouettes invraisemblables aux caractères variés.

* Esméralda, danseuse bohémienne sublime au physique oriental ensorcelant, c'est une créature de rêve qui « tandis que les autres sautent et retombent, monte et redescend ». ¹⁶

* Jean Frolo, un écolier vif et malicieux cherchant inlassablement des plaisirs sensuels. Sa vie n'était que plaisanterie et joie; cependant, sa mort a été un effroyable spectacle.

* Gringoire, poète dramatique et philosophe stoïcien ¹⁷. On le croit architecte, puis on se rend compte qu'il est hermétique ¹⁸. Mais à la fin du roman, on le voit saltimbanque faisant des tours d'adresse et des acrobaties sur la place publique.

Obligé de vivre de sa tête, partant vivant mal, soit que son front compose des mystères, soit que sa mâchoire porte des chaises ¹⁹.

Malgré toutes ses activités, il a faim tout au long du roman. Il se console dans l'espoir que son public finira par le comprendre un jour.

Gil Blas du Moyen-âge, essayant de tout, ne réussissant à rien et finissant par avoir des succès en tragédie ²⁰.

¹⁶*Ibid*, p5

¹⁷Stoïcien : adepte d'une doctrine philosophique qui consiste à vivre en harmonie avec lui-même, ses semblables et la nature.

¹⁸Hermétique : adepte d'une doctrine gréco-romaine inspiré du Dieu Thémis, c'est la doctrine occulte des alchimistes.

¹⁹Victor. Hugo : *La Revue des deux mondes*, (1831) in notre dame de Paris; p7

²⁰*Idem* ; p7

* Claude Frollo, un archidiacre qui après quarante ans de chasteté se retrouve brûlé par les passions du jeune homme. Les longues années de refoulement n'ont fait qu'accentuer ses envies.

Cette âme qui souffre brûle ce qu'elle touche et tue ce qu'elle aime.

* Louis XI, ce grand roi ne va être cité que dans un seul chapitre, il sera décrit comme un vieux et mauvais roi. Véronique Angland dit de lui : « Un grand roi s'apercevant le système féodal trouvant trop chère une liste civile qui montait à huit mille francs, nourrissant des lions parce qu'il faut que les rois de France aient des rugissements autour de leur trône. »²¹

* Phoebus de Chateaupers, un séduisant gendarme avec l'élégance d'un chevalier mais qui ne possède aucune qualité de chevalerie. Il n'éprouve aucun respect aux femmes cependant ces dernières voient en lui le prince charmant tant attendu.

Dans l'une des préfaces du roman Notre Dame de Paris, il fut présenté avec une subtile ironie :

« Phoebus de Chateaupers, tête trouée et vide à travers laquelle le vent passe, montrant son hoqueton brodé à sa maîtresse, qui lui parle d'amour et qu'il aime un peu moins que son cheval. Bellâtre sifflant et jurant mais que les femmes trouvent merveilleux. »²²

* La récluse du trou aux rats, une mère qui a décidé de se retirer du monde après avoir perdu sa fille.

C'est une âme qui vacille comme une flamme au souffle de sa fille²³.

²¹Angland véronique, *Hugo, Notre Dame de Paris*, op.cit p42

²²Idem ,p43

²³Ruiz HenrisPena et Scott J.P, *Une philosophie critique duprogrès*, in le magazine Littérature n 405,2002, p27

* Quasimodo, le sonneur de cloches de la cathédrale Notre Dame, c'est un personnage qui réincarne la laideur physique dans toutes ses formes : borgne, bossu, bancal, sourd.

Ce monstre effrayant possède un cœur d'ange qui hélas ne peut se voir.

Quasimodo, qui nous fait peur d'abord finit par nous faire pleurer, car sous cette enveloppe de peau de chagrin, il a une âme qui aime et qui souffre²⁴.

Vingt autres personnages secondaires originaux s'adjoignent à la liste évoquée. Une population entière évolue autour de la cathédrale Notre Dame.

Cet édifice peut-être considéré à son tour comme un personnage maître du roman. Hugo fasciné par les splendeurs architecturales gothiques l'a décrit minutieusement et en a fait centre de la plupart des événements du roman.

Au milieu, tel un immense pivot au centre de cette immense machine, la vieille cathédrale, dont Victor Hugo a en quelques sortes numéroté les pierres et qu'on rebâtirait d'après son livre.²⁵

Ces personnages font du roman Notre Dame de Paris un alliage entre le drame qui domine l'histoire des personnages, la comédie qui ironise et contraste et la tragédie qui vient donner fin à ces derniers.

3.3-Genèse du roman:

Hugo va aborder son œuvre Notre Dame de Paris à l'âge de vingt huit ans. Il vient de savourer le succès et la gloire avec sa fameuse bataille d'Hernani.

Mais son éditeur Gosselin le met devant un ultimatum et lui impose de préparer un roman le plus vite possible.

²⁴Angland Véronique, *Hugo, Notre Dame de Paris*, op.cit, p30

²⁵Idem, p58

Sa femme Adèle déclare qu' « il mit ses habits sous clefs pour n'avoir pas la tentation de sortir et entra dans son roman comme dans une prison »²⁶

Le centre d'inspiration de l'idée du roman remonte à quelques années. Un jour, Hugo visita la cathédrale Notre Dame et la fouilla jusqu'au moindre recoin.

Il trouva sur le mur de l'une des tours de la cathédrale un mot gravé à la main, ANATKH, un mot grec qui veut dire fatalité.

Ces majuscules grecques dont la couleur noire révélait leur ancienneté étaient formées avec art et incrustées dans la pierre.

Par conséquent, Hugo devina qu'elles dataient du moyen-âge, mais ce qui le frappa le plus est leur sens qui renfermait une sombre tristesse.

Alors, il se demanda qui est ce malheureux qui a écrit ce mot ? pourquoi-a-t-il voulu laisser un témoin, une trace de ce malheur précisément sur les murs de la vieille église ?

C'est de là, à partir de cet édifice gothique et plus exactement de ce sombre mot que commence l'aventure de l'auteur avec son roman.

Il décide de retracer la destinée tragique qui se dissimulait sous ce mystérieux mot.

Notons aussi que ce mot sera effacé des murs de la cathédrale par la suite. Cet acte attrista Hugo qui pressentit que l'édifice à son tour disparaîtra un jour définitivement.

Il désira alors consacrer un livre à l'art architectural gothique.

D'ailleurs, après avoir achevé le roman et afin que rien n'y soit ôté ou changé, il écrit dans sa préface d'octobre 1832.

²⁶D.Rincé, B.Lecherbonnier, Littérature, *textes et documents*, op.cit, p301

« Changer un détail serait un délit pareil à ces profanations de temples, commises par des architectes du XIX^{ème} siècle que j'appelle « les gâcheurs de plâtre ». »²⁷

Et sur l'objectif central de l'écriture de l'ouvrage, Hugo dira : « Conservons les monuments anciens, inspirons s'il est possible à la nation l'amour de l'architecture nationale, c'est là -l'auteur le déclare- un des buts principaux de ce livre, c'est là un des buts principaux de ma vie »²⁸

C'est pourquoi, *Notre Dame de Paris* comporte un chapitre entier consacré à l'architecture intitulé « Ceci tuera cela » « l'imprimerie tuera l'architecture ».

4-Narration et représentation dans Notre Dame de Paris :

Le roman *Notre Dame de Paris* est partagé en onze livres. Les titres de ces derniers comportent dans leur majorité des noms de lieux ou des principaux actants.

Ils sont sous forme d'une devinette qui met en évidence un objet symbolique. Ils marquent et commentent les événements.

En même temps, les structures narratives sont liées par une stratégie de prise de pouvoir : pouvoir de la fête et de la représentation sur le public, pouvoir de la passion sur certains personnages, enfin pouvoir du roi contre celui des peuples sur le changement de l'histoire²⁹.

Cette suite de faits va se faire par rapport à des lieux en plus des actions des personnages.

Nous suivrons cette stratégie narrative selon les ordres livresques.

²⁷Seebacher Jacques, *Le système du vide dans Notre Dame de Paris*, in revue Littérature n5, 1972, p25

²⁸Idem, p25

²⁹Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, in le magazine Littérature n405, 2002, p1

4.1-L'antithèse :*** livre 1 :**

Tout au long du livre1, l'auteur nous présente Paris sous un spectacle de fête qui se prolongera jusqu'au livre2. Voici un passage qui annonce la fête :

« Le 06 janvier, ce qui mettait en émotion tout le populaire de Paris (...), c'était la double solennité, réunie depuis un temps immémorial, du jour des rois à la fête des fous.

Ce jour là, il devait y avoir peu de joie à la Grève, plantation de mai à la chapelle de Braque et mystère au palais de justice »(4)³⁰

Ainsi, dans ce premier chapitre, le peuple de Paris assistera à la fête des fous (une fête où l'on nomme la personne la plus laide et la plus ridicule) puis ils seront spectateurs d'un mystère (une représentation qui parle de la Vierge)

L'ordre des livres révèle la succession de ces deux fêtes. Le premier intitulé « La grande salle » décrit le lieu où se déroule la fête. Les livres qui suivent portent pour titre les noms des personnages qui présentent les spectacles puis ceux qui perturbent le mystère.

Cette grande salle, décor des événements du premier livre, est décrite par l'auteur comme un « gigantesque parallélogramme », cependant, elle contient un espace qui se contredit avec son immensité « la fameuse table de marbre d'un seul morceau » au dessus de laquelle se présentent les spectacles.

De plus, dans ce coin de Paris se réunissent toutes les catégories sociales ; bourgeois et mendiant, homme de religion et truand. Ajoutons à cela deux représentations contradictoires se déroulent ce 06 Janvier 1482 : la représentation du mystère parlant de la vierge et l'élection du pape des fous.

³⁰Ces chiffres entre parenthèses renvoient au numéro de page de l'extrait de *Notre Dame de Paris*.

Ainsi, le schéma narratif du livre 1 est fondé sur une antithèse³¹.

*** Livre 2 :**

Le deuxième livre nous présente deux nouveaux lieux qu'on retrouvera tout au long du roman : « Place de Grève » (titre de ce livre) et « Cour des Miracles »

Ces deux endroits sont source de danger, le premier est la cour des exécutions et le deuxième est l'abri des truands.

Ainsi, ce livre est dominé par le danger qui menace les personnages quand ils se retrouvent dans ces lieux.

D'abord c'est Esméralda qui présentant son spectacle avec sa chèvre Djali, se retrouve maudite par l'effrayant archidiacre.

Ce danger s'accroîtra car par la suite Quasimodo tentera de l'enlever sous l'ordre de Claude Frollo.

Sur cette même Place de Grève, nous assisterons à l'élection de Quasimodo comme pape des fous. Ce serviteur marginalisé va devenir roi provisoirement. D'ailleurs, Hugo fait parler la conscience du personnage en écrivant : « que son peuple fût un ramas de fous, de perclus, de voleurs, de mendiants, qu'importe ? c'était toujours un peuple et lui un souverain. » (37)

Ce roi sera très vite détrôné par son bienfaiteur Frollo qui arrête son cortège et lui ôte la couronne symbole de sa royauté.

Quant à Gringoire se retrouvant à l'intérieur de la Cour des Miracles sera dans un espace qui grouille de dangers.

³¹Yvette parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p2

Les truands l'entourent de toutes parts. Leur roi Clopin Trouillefou le condamnera à mort. Cependant la bohémienne qui lui avait volé la vedette sur la place de Grève le sauve.

Clopin Trouillefou défini comme un roi d'argot par Hugo est symbole de l'anti-roi³², un roi qui se contredit avec la réalité. Il est souverain d'un état anarchique ou l'on se nomme « camarade » et « sœur », c'est-à-dire la Cour des Miracles.³³

Hugo fera de ce personnage caricatural un portrait grotesque car à l'époque romantique le grotesque fut réhabilité comme symbole de l'animalité de l'homme par opposition au sublime³⁴.

Il dit à travers es yeux de Gringoire.

« (...) revêtu de ses insignes royaux, n'avait par un haillon de plus ni de moins (...) .il avait sur la tête une espèce de coiffure cerclée(...), mais il était difficile de distinguer si c'était un bourrelet d'enfant ou une couronne de roi, tant les deux choses se ressemblent » (87)

Par la suite, l'ironie du sort initiera Gringoire à ce monde dérisoire.

4.2-Description et narration :

*** Livre3 :**

Une grande partie de ce livre est descriptive, deux lieux maîtres du roman seront parcourus : Paris et Notre Dame.

Durant tout le roman, la cathédrale Notre Dame est présenté comme un lieu religieux sacré. Mais dans ce chapitre, c'est le côté architectural de l'édifice qui est mis en valeur.

³²Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, p3

³³*Idem*, p4

³⁴Lucas George, Claude Morceau ,Claude Labouret, *Dictionnaire Larousse*, op.cit, P1637

Hugo veut montrer que la relation entre le peuple et le monument est l'histoire, il cite :

« Seconde transformation de l'architecture (...) progressive et populaire qui commence au retour des croisades et finit à Louis XI » (120)

L'auteur fera aussi de cet édifice spectateur de toutes les péripéties de l'histoire. En effet, du haut de ses tours, tous les espaces du roman se distinguent, « Paris à vol d'oiseau » dont le « plan géométral » englobe tous les autres espaces.³⁵

De plus, Hugo compare cet ancien monument construit minutieusement et avec art aux monuments de son époque qu'il qualifie par « morceau de pâtisserie fort distinguée.»³⁶

Il ira jusqu'à comparer Paris du Moyen-âge au Paris du XIXe siècle en disant avec ironie à la fin du chapitre. : « Je ne désespère pas que Paris, vu à vol de ballon ne présente un jour aux yeux cette richesse de lignes, (...) ce je ne sais quoi de grandiose dans le simple et l'inattendu dans le beau qui caractérise un damier » (144)

Les évènements se déroulent à travers tout Paris. Les personnages se déplacent d'un espace à un autre : de Notre Dame vers la Place de Grève, jusqu'à la Cour des Miracles. Comme si une vue d'en haut est indispensable tout au long du roman.

Ces scènes intermédiaires ont toutes à voir avec la figure géométrique du quadrilatère, la Place de Grève est « un trapèze irrégulier... », la Cour des Miracles est « une place immense où mille lumières éparses vacillaient... » et où « le rayonnement (...) des feux permettaient à Gringoire de distinguer, (...)

³⁵Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p4

³⁶*Idem*, p5

de vieilles maisons dont les façades vermoulues, ratatinées(...) semblaient dans l'ombre d'énormes têtes de vieilles femmes. »³⁷

L'auteur a rempli tous les espaces même l'étroit parvis de Notre Dame qui assiste à un évènement bouleversant.

La suite de l'histoire : le célèbre assaut des truands ; l'importance de l'évènement est en relation avec l'importance de l'endroit qui domine une histoire architecturale complète.

Hugo présente le parvis en disant : « (...) dans cette enceinte si étroite de la cité se dressaient les clochers de vingt et une églises de toutes dates, de toutes formes. » (165)

Les espaces cités sont les lieux qui régissent les actions du roman. A partir de leur description on constate une géométrie encadrée de maisons hautes, de tourelles, de clochers.³⁸

*** livres 04 et 05 :**

Après de longues descriptions, l'auteur reprend son récit dans le livre 04.

Le décor se limite à la cathédrale et ses alentours. Quant aux faits, ils concernent les deux personnages serviteurs de Notre Dame : Frolo et Quasimodo.

Les chapitres abordant leurs histoire se succéderont « Claude Frolo », « Suite de Claude Frolo », « Le chien et son maître » et enfin « Impopularité »

Hugo relate dans ce quatrième livre la relation qui lie ces deux hommes.

³⁷Ibid, p5

³⁸Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p5

Seize ans auparavant, l'archidiacre adopta l'enfant Quasimodo. Ce dernier à cause de sa difformité fut abandonné à l'église ensuite faillit être voué au bûcher.

Ainsi, une étroite relation naît entre la cathédrale et l'enfant abandonné. Hugo en parle dans son roman :

« Elle lui a servi d'œuf, de nid, de maison, de patrie, d'univers. » Puis il ajoute : « Il ya avait entre la vieille église et lui une sympathie instinctive, tant d'affinités magnétiques (...). La rugueuse cathédrale était sa carapace. » (599-600)

Le destin a aussi lié Quasimodo à son bienfaiteur Frolo. Dans le dernier chapitre du livre 04 « Impopularité » nous réalisons cette relation déséquilibrée d'« un chien à son maître » (titre de l'un des chapitres).

Ce personnage marginalisé par la société trouvera refuge à côté des cloches dans les murs des tours de Notre Dame, les escaladant à tout moment.

Hugo le compare à une « main bizarre qui grimpeait serpentait, rampait à quatre pattes (...) et allait fouiller dans le ventre de quelque gorgone sculptés. » (604)

Quant à l'archidiacre, il aménagera dans l'une des tours une cellule secrète pour y réaliser ses recherches d'alchimie.

Elle constitue une énigme pour le peuple de Paris allant jusqu'à la comparer à un enfer.

« Ce que refermait cette cellule, nul ne le savait (...) les bonnes femmes disaient : voilà l'archidiacre qui souffle l'enfer pétille la haut » (608)

En somme, Quasimodo et Frollo sont les personnages des tours de Notre Dame, vivant dans leur ombre et alimentant leur fantastique³⁹.

Dans le livre 05 un nouveau personnage va faire son apparition : le roi Louis XI. Il se montrera sous l'identité du « compère Tourangeau ».

A la fin du chapitre, l'archidiacre le reconnaît par le titre qu'il se donne, « Abbas Beati Martini », titre traditionnel du roi⁴⁰.

Hugo ne laissera pas ce roi de France passer sans en faire un premier portrait flatteur par les yeux de Claude Frollo. On retrouvera un portrait caricatural de Louis XI au livre 10) :

« C'était (...) un vieillard d'environ soixante ans ; qui paraissait assez malade et cassé. Son profil, quoique d'une ligne très bourgeoise, avait quelque chose de puissant et de sévère. » (613)

Dans le second chapitre, Hugo invoquera l'idée de l'imprimerie qui remplacera l'architecture dans l'avenir : « L'archidiacre considéra (...) le gigantesque édifice, puis étendant avec un soupir sa main droite vers le livre imprimé (...) et sa main gauche vers Notre Dame(...) :

-Hélas ! dit-il, ceci tuera cela. » (617)

Cette phrase est le titre du chapitre dans lequel l'auteur considère l'architecture comme un autre moyen d'écriture et dans lequel l'imprimerie devient : « la seconde tour de Babel du genre humain. »

* livres 06 et 07 :

Le livre 06 débute par une scène comique entre le sonneur de cloches Quasimodo et le prévôt⁴¹, Robert d'Estouteville, fonctionnaire Royal.

³⁹ Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p7

⁴⁰ Idem, p3

Une incompréhension totale règne entre les deux personnages, c'est une scène de quiproquo burlesque entre deux sourds, la surdité métaphorisant l'ancienne justice⁴².

Après sa sordide rencontre avec le fonctionnaire royal, Quasimodo fera face aux injures de la récluse Agnès Chantefleurie. Une autre histoire d'enfants abandonnés sera abordée et on pressentira le rapport d'Esméralda avec la récluse.

Il faut savoir que les bohémiens volèrent Esméralda à sa mère Agnès Chantefleurie et mirent à sa place Quasimodo.

Les parties constituant cet échange d'enfants seront réunies dans le deuxième chapitre du livre 6 sur la Place de Grève : « que le lecteur nous permet de le ramener à la Place de Grève » (636).

Dans le quatrième chapitre, Esméralda s'approche du repoussant Quasimodo et lui offre de l'eau. Cet acte amorcera le titre du chapitre « une larme pour une goutte d'eau », sous forme de jeu de mots.

Quant au livre 07, il évoquera la muse qui a inspiré Hugo à écrire ce roman : le mot fatalité ANATKH.

C'est Jean, frère de Claude Frollo, qui découvrira cette gravure, il s'étonne de voir ces lettres majuscules écrites par son frère archidiacre.

Ce mot emprisonne Claude Frollo et le met dans une situation semblable à une toile d'araignée, selon Hugo.

Il mettra en scène cette image quand : « Charmolue en suivant la direction de son regard, vit qu'il s'était fixé machinalement à la grande toile d'araignée qui tapissait la lucarne ; en ce moment, une mouche étourdie qui cherchait le

⁴¹Prévôt : Nom de divers magistrats sous l'ancien régime

⁴²J. Seebacher, *L'homme qui ruse*, in le magazine Littérature n405, 2002, p8

soleil de Mars vient se jeter à travers ce filet et s'y englua. A l'ébranlement de sa toile, l'énorme araignée fit un mouvement brusque hors de sa cellule centrale, puis (...) se précipita sur la mouche qu'elle plia en deux (...).

-Pauvre mouche ! dit le procureur du roi en cour d'église et il leva la main pour la sauver (...)

- Maître Jacques, cria-t-il, laissez faire la fatalité !

- hélas ! Claude, tu es l'araignée, Claude, tu es la mouche aussi ! (...) docteur insensé, tu n'as pas vu cette subtile toile d'araignée tendue par le destin entre la lumière et toi ; tu t'y en jeté à corps perdu » (694).

Claude Frolo est alors un personnage faustien,⁴³ à la fois complice de la fatalité, en consentant à vendre son âme au démon et victime de cette dernière qui le guidera vers le chaos.

Cependant, dans le chapitre 6 intitulé « le Moine bourru », il réincarne le destin en complétant l'argent qui manquait à Phoebus pour louer une chambre chez la Flourdel.

Cet acte changera le cours de l'histoire du roman. Hugo est si conscient de ce changement qu'il le commente ainsi au début du chapitre 07 :

« Que se passait-il (...) dans l'âme obscure de l'archidiacre ? Lui et Dieu seul l'ont pu savoir.

Selon quel ordre fatal disposait-il dans sa pensée : Esméralda, Phoebus, Charmolue, son jeune frère si aimé, sa soutane d'archidiacre ? » (704)

⁴³Faustien : en référence à Faust, un personnage qui vend son âme au démon en échange des biens terrestres, Marlowe puis Goethe prirent Faust comme héros dans leurs pièces.

De là, l'archidiacre devient serviteur du destin tragique de personnes chères à son cœur. Tout d'abord, il sacrifie Esméralda à Phoebus en achetant le droit d'assister à leur rencontre amoureuse.

Ensuite, il sacrifiera son petit frère Jehan en le négligeant totalement, et enfin, il se sacrifiera lui-même.

Donc, la fatalité emploie Claude Frollo dans le jeu qui met en danger la toile d'araignée.

4.3-Transition et finalisation :

*** Livre 8 et 9 :**

La fatalité continue son chemin dans le livre 8, la bohémienne est arrêtée à tort pour un meurtre accompli par Frollo à la fin du livre précédent.

Le jugement d'Esméralda se répand sur les trois premiers chapitres. D'abord le procureur du roi la condamne à mort et l'emprisonne dans la Tournelle.

Ensuite, nous assistons à l'arrivée de la condamnée sur le parvis de Notre Dame pour faire amende honorable à l'église⁴⁴.

Ce même parvis qui dans le livre 07 était témoin du spectacle joyeux d'Esméralda va témoigner de sa fin tragique.

A ce moment précis, Quasimodo vient sauver la jeune fille. Hugo commente cette scène en s'interrogeant « Etait-ce que Marie avait une rivale dans le cœur du sonneur de Notre Dame ? » (735).

En effet, Quasimodo le monstre se métamorphose en héros en tentant de sauver Esméralda de la potence au chapitre 06.

⁴⁴Faire amende à l'église signifie demander pardon en reconnaissant ses torts.

Ce dernier est intitulé « Trois cœurs d'homme faits différemment », c'est une allusion aux trois personnages, Quasimodo, Frolo et Phoebus.

Contrairement aux deux autres, notre singulier personnage réincarne l'amour sincère et courtois qui échoue à cause de l'injustice du destin.

Il cache Esméralda dans son abri la tour de Notre Dame la sauvant- hélas- provisoirement de la potence. Il ignore qu'il est entrain de défier son bienfaiteur et la justice du roi, cependant le peuple qui l'a tant méprisé ; l'acclame aujourd'hui.

« Il était beau, cet orphelin, cet enfant trouvé, ce rebut (...) il regardait en face cette société dont il était banni, (...) cette justice humaine à laquelle il avait arraché sa proie, tous ces tigres forcés de mâcher à vide, ces juges, ces bourreaux, toute cette force du roi qu'il venait de briser, lui infirme avec la force de Dieu. » (747).

Dans le livre 9, la cathédrale Notre Dame abrite ces deux victimes. En l'utilisant comme asile, Quasimodo en a fait la protectrice paradoxale d'Esméralda appelée par la justice du roi la « sorcière »⁴⁵.

« Ajoutons que l'église, cette vaste église qui l'enveloppait de toutes parts, qui la gardait puis la sauvait, était elle-même un souvenir calmant. » (763)

Après cette aventure, Quasimodo arrive à gagner la confiance de la bohémienne. Une étrange relation se noue entre la belle et la bête, Frolo en meurt de jalousie.

Le titre du chapitre qui relate cette partie s'intitule « Grés⁴⁶ et cristal » et dans une variante Hugo le nomme « Les deux vases ». Il a donc doublé la

⁴⁵Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p7

⁴⁶Vrés : Matériau céramique dur et imperméable

métaphore d'une métonymie, peut-être pour raffiner d'avantage la dimension poétique de Quasimodo.⁴⁷

Mais Frolo est toujours là pour forcer la main du destin à mettre les personnages en perpétuel danger. Il violera la sainteté de l'église en tentant de violer Esméralda, il est le maître de la cathédrale et possède les clefs des portes et des tours.

Donc, la bohémienne doit s'enfuir toute seule car même Quasimodo se reconnaît vaincu devant le pouvoir de l'archidiacre.

*** livre 10 et 11 :**

Dans le livre 10 s'achèvent les affrontements. Claude Frolo réincarne à nouveau le destin.

Il manipule Gringoire dans un chapitre intitulé : « Gringoire à plusieurs bonnes idées de suite rue des Bernardins ».

Frolo se sert de sa naïveté pour pousser les truands à assaillir la cathédrale Notre Dame, il termine ce qu'il a commencé : sacrifier tout ce qu'il lui est cher.

En mettant en danger la danseuse et le peuple, vise-t-il aussi à détruire Notre Dame et à détrôner Louis XI ?

Seul Hugo le sait qui fait oublier à l'archidiacre, durant l'assaut des truands, même son petit frère. Il s'adressera à lui dans un passage où Frolo trop occupé à faire fuir Esméralda accompagné de Gringoire, ne remarquera même pas la tête de son frère écrasée sous une énorme roche : « Votre révérence a-t-elle remarqué ce pauvre petit diable auquel votre sourd était en train d'écraser la cervelle sur la rampe de la galerie des rois ? (...) la Esméralda l'entendait soupirer convulsivement. » (833)

⁴⁷ Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit., p8

Le dernier chapitre de ce livre intitulé « Le retrait ou dit ses heures Mr Louis de France » est l'un des plus longs du roman.

L'auteur la consacre au monarque qui ignore totalement les détails concernant la bataille des truands

D'abord, il ne réagit pas croyant que le peuple assaille le bailli. Il change d'attitude quand Olivier le Daim lui annonce : « Ce n'est pas sur le bailli du palais que se rue cette sédition populaire. C'est sur vous. » (823)

Louis XI comprend que son trône est en danger et décide de le défendre : « Tu as raison (...). La sorcière est sous la sauvegarde de l'église, l'église est sous ma sauvegarde. Et moi qui croyais qu'il s'agissait du bailli ! C'est contre moi. Eh bien ! Mon compère, extermine le peuple et prends la sorcière. » (823)

Ce roi insouciant ignore qu'un d'argot le défie sur le parvis de Notre Dame. Ce dernier sera assassiné par un anonyme à la fin du livre 10.

Dans le livre 11, la réalité de plusieurs personnages se révèle.

D'abord, on reconnue par la récluse découvre l'identité d'Esméralda reconnue par la récluse après tant d'années.

La rencontre entre la mère est sa fille se réalise bien tard car la bohémienne sera livrée par Frollo pour être pendue : « Celle -ci est la créatura bella biancovestita de Dante que le bourreau jette sur son épaule avant de la pendre. » (855)

Ensuite, Quasimodo voit, la face destructrice de son bienfaiteur. Il le tue vengeant ce qu'il aime par ce qu'il a aimé.

Les derniers chapitres de ce livre montrent une merveilleuse image qui représente l'injustice incompréhensible du destin.

Deux mariages (selon le terme utilisé par Hugo) seront célébrés parallèlement : Phoebus avec fleur de Lys Gondelaurier et le suicide de Quasimodo à côté d'Esméralda pendue.

Un mariage de vivants et un autre de morts, ces derniers passeront de Paris à Montfaucon⁴⁸ lieu non moins étrange à la mortelle fonctionnalité⁴⁹. Hugo le décrira ainsi : « Qu'on se figure , au couronnement d'une butte de plâtre un gros parallélépipède de maçonnerie , haut de quinze pieds , large de trente , (...) ; sur cette plate forme , seize énormes piliers de pierre brute(...); liés entre eux à leur sommet par de fortes poutres ou pendent des chaines d'intervalle en intervalle ; à toutes ces chaines des squelettes ; aux alentours de la plaine , une croix de pierre (...) ;; au dessus de tout cela , dans le ciel , un vol perpétuel de corbeaux ; voilà Montfaucon. »(859)

La richesse de l'œuvre d'Hugo se caractérise par les différentes influences ; études, voyages, critique et histoire.

Cet auteur polyvalent a touché au roman, à la poésie au théâtre et à l'épopée. Il grava son empreinte sur chaque genre.

Trois évènements essentiels dans sa vie gèrent sa création : la mort de sa fille Léopoldine, sa nomination à l'Académie et enfin son exil.

Il ne s'inspirait ni des idées littéraires de ces contemporains ; ni des courants politiques de son époque.

Son œuvre, qui paraît au lecteur une analyse d'une thèse politique ou sociale est un drame par excellence.

⁴⁸Montfaucon : localité située jadis hors Paris, Ou s'élevait un gibet construit au XIXe siècle.

⁴⁹ Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p8

Mais cet écrivain engagé ne peut se dissoudre totalement de sa relation avec l'histoire, la politique et la société.

Ainsi, *Notre Dame de Paris* telle une vraie Iliade, réunit un carnaval de physionomies sublimes ou grotesques, des descriptions minutieuses et une éloquence persuasive.

Un alliage entre le comique et le tragique qui vise l'implication de grandes conceptions historiques, politiques et sociales.

Chapitre II

Une peinture de la réalité

dans l'imaginaire

Victor Hugo est comme les romantiques de son époque attiré par le pittoresque. Par conséquent, il fit de *Notre Dame de Paris* une épopée frappant l'attention par son originalité et sa fantaisie.

Hugo a réuni dans ce roman une variété de personnages parfois d'une laideur poussée au suprême, et d'autres fois d'une beauté atteignant le sublime dans des décors médiévaux.

Cependant, les histoires d'amour qui finissent mal, la misère qui ronge le peuple, la mort qui guette et l'injustice qui règne tout au long du roman donnent au merveilleux une part de réalité.

L'auteur se sert du pittoresque pour dénoncer une réalité inquiétante.

A travers les personnages typés de ce récit, les décors et les thèmes qui dominent le texte, nous tenterons de faire sortir le réel de ce tas d'imaginaire qui enveloppe cet ouvrage.

1. Les thèmes dominants dans le roman :

1.1-Un roman noir gothique :

On retrouve dans *Notre Dame de Paris* une grande part de secret qui caractérise le roman noir plus que le récit historique.

En effet, la description de ce Paris souterrain cher aux auteurs noirs à la mode, fait régner une atmosphère de confusion. Elle pousse l'imaginaire du lecteur à réfléchir à l'existence de forces secrètes dans le monde.

En outre, Hugo s'intéresse de près aux romans historiques de Walter Scott, ce romancier anglais très célèbre à cette époque.

Il voudrait enrichir le roman historique par une dimension critique à visée explicative. Il va donc se servir de situations et de figures appartenant à la tradition populaire.

Ainsi, le roi sera présenté comme le personnage responsable de l'évolution historique car il désarme le peuple de sa plus grande force : son pouvoir de décision.

Afin d'exprimer l'enfermement psychologique contemporain, Louis XI trouve un asile protecteur à la bastille, forteresse gothique très prisée en Angleterre, d'abord citadelle militaire puis prison d'état, symbole arbitraire royal, elle fut prise par le peuple de Paris le 14 juillet 1789 et détruite peu après¹.

Citons que les romanciers anglais ont inventé le genre gothique à la fin du XVII^e siècle. Cette clausturation dans des espaces confinés symbolise le côté inhumain d'imposer aux ecclésiastiques, catholiques la chasteté ainsi que le mariage forcé des femmes et leur marginalisation dans la société misogyne de l'époque.

¹George Lucas, Claude Moreau, Larousse, op cit, p450

Dans le genre gothique, l'espace symbolise même des relations psychologiques. Prenons comme exemple le château fort qui représente une claustration imposée par la société. On constate d'ailleurs que dans plusieurs romans hugoliens, la forteresse joue un rôle symbolique.

Notre Dame de Paris révolutionne la fiction et révèle l'engouement populaire pour ce genre.

Une autre image fait frissonner dans le roman est : Louis XI visitant les sous-sols de la Bastille où il enferme ses prisonniers dans des cages. Hugo le décrit ainsi :

« La royale compagnie se recruta [...] .Elle chemina quelque temps dans l'intérieur du sombre donjon [...] après avoir franchi un guichet si embarrassé de serrures qu'on mit un quart d'heure à l'ouvrir [...].Le roi se mit à marcher lentement autour du petit édifice en l'examinant avec soin ». (430)

Parallèlement à ces effrayants souterrains, se trouve un peu plus haut, la cour des Miracles. Une cité obscure hantée par des âmes maléfiques qui sont les truands, se cachant en plein centre parisien.

Le tout est donné par ce qui suit :

« [...] à mesure qu'il s'enfonçait dans la rue, culs-de-jattes, aveugles, boiteux,[...], et les lépreux avec leurs plaies, qui[...]hurlant, beuglant, glapissant, [...]vautrés dans la fange , comme des limaces après la pluie.

-Ou suis-je ?dit le poète terrifié.

-Dans la cour des Miracles [...]. » (88-89)

Par cette Cour des Miracles Hugo nous présente à l'avance les truands des Misérables.

La mère de la Esméralda est aussi un personnage cher aux romantiques : La recluse représente la fille perdue .De plus son enfant volée est une image traditionnelle du genre romantique.

S'inspirant de Faust, le personnage de Goethe, l'auteur propose un personnage romanesque qui incarne le lettré et le prêtre qui ne contrôle pas ses pulsions et aussi un alchimiste à la recherche du secret de la création qui est Claude Frollo.

Ouvrons une parenthèse pour mentionner qu'Hugo a toujours été sceptique vis-à-vis de l'alchimie. Ironiquement, Frollo n'est pas conscient que l'émeraude qui le fascine autant n'est autre que l'Esméralda, (Esméralda est la traduction espagnole de l'émeraude)

Ainsi, l'auteur cherche à prouver qu'on ne comprend pas le monde à travers une pierre mais à travers les relations affectives et spirituelles.

Le secret du monde ne réside pas dans un grimoire¹ , mais dans une personne humaine, une âme² .

En somme, Frollo est un personnage type des récits fantastiques par conséquent il inspire le satanisme romantique.

Une ultime représentation est mise en scène dans *Notre Dame de Paris* qui est la face ridicule voire carnavalesque du pouvoir royal.

Dès le début du roman l'auteur ironise sur ce sujet. La fête des fous symbolise un changement au sein du pouvoir.

En effet, parodie grotesque à l'élection de Quasimodo comme roi des fous, tente à élever le voile sur ce monarque.

Quasimodo est monstrueux extérieurement, Louis XI l'est intérieurement .Le peuple inconscient est substitué à une bande de fous.

¹ -Grimoire = livre aux formules mystérieuses dont se servaient les magiciens et les sorciers.

²D.Gasiglia-Laster, *Les Métamorphoses de Claude Frollo*, in le magazine Littérature n405, 2002, p3

Hugo nous pousse à comprendre tout ceci à travers ce passage :

« Le 6 janvier, ce qui mettait en émotion tout le populaire de Paris, comme dit Jehan de Troyes, c'était la double solennité, réunie depuis un temps immémorial, du jour des rois et de la fête des Fous. »(92-93)

Un autre personnage grotesque symbolise la face ténébreuse du roi qui est le roi des truands.

Hugo le montre dans la description suivante :

« Un tonneau était près du feu, et un mendiant sur le tonneau.

C'était le roi sur son trône [...] Clopin Trouillefou, revêtu de ses insignes royaux n'avait pas un haillon de plus ni de moins. » (92-93)

Cependant, le carnaval affermit la stabilité sociale en institutionnalisant la remise en question de l'autorité. Le jugement politique d'Hugo est encore en voie de formation.

La question qui se pose maintenant est la suivante :

Que peut bien savoir Hugo le légumiste¹, ce poète du siècle, du peuple durant le Moyen Age ?

Il anticipe sur les changements politiques futurs. En effet, ce romancier en utilisant les structures narratives chères aux lecteurs, il pousse le peuple de son époque à se soulever contre un pouvoir royal arbitraire et tyrannique.

Ce roman qui met en scène le peuple médiéval, témoigne aussi de la réflexion politique populaire autour de 1830.

Ainsi, Hugo rapproche le peuple du XV siècle du peuple contemporain du XIX .Il brosse une fresque transhistorique des énergies populaires, un tableau légendaire des

¹ Légitimiste = qui défend une dynastie légitime, les droits de la naissance au trône.

mœurs, des croyances, des arts, de la civilisation en fin du siècle¹. A travers cette toile se lit l'opinion populaire du XIX siècle.

L'aboutissement de la réflexion politique de Victor Hugo sera achevé par son œuvre *Les Misérables* en 1862. Contrairement à *Notre Dame de Paris*, cette dernière relatara une prise de conscience politique et sociale.

1.2- La belle, la bête et le chevalier ; personnages intemporels :

Quasimodo ce monstre légendaire représente une adorable créature difforme métamorphosée en une bête féroce à cause de la méchanceté mesquine des humains.

Abandonnée dès sa naissance sur le parvis de Notre Dame, il fut méprisé par les esprits tordus qui le croient une créature diabolique. Voici les paroles de quelques femmes discutant au sujet de Quasimodo :

« -Oh !le vilain singe, disait l'une.

-Aussi méchant que laid, reprenait une autre.

-C'est le diable, ajoutait une troisième.

-Il nous jette des sorts par la cheminée.

-L'autre soir, il est venu une faire la grimace à la lucarne. Je croyais que c'était un homme -J'ai eu une peur !

-Oh ! La vilaine âme ! »(59)

Quasimodo est présenté au début du roman comme sonneur de cloches de Notre dame et presque esclave de l'archidiacre. Il ressemble à un cyclope, au polyphone d'Homère dont l'œil inique symbolise les limitations intellectuelles².

¹Isabelle Durand Le Guern, *Le Moyen Age des Romantiques*, Presse universitaire de Rennes, 2001, p7

²J.Seebacher, *Le système du vide dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p5

Il attend désespérément des êtres humains un signe, une marque d'intérêt.

Mais pour la première fois de sa vie, un humain lui manifeste de la pitié. Esméralda lui offre de l'eau à boire, dès lors il se voue esclave de cette jeune bohémienne.

Hugo a fait de l'apparence de ce personnage une difformité parfaite afin de montrer le manque de cœur des Parisiens. Cette difformité symbolise la noirceur des hommes.

Donc, à travers le monstre, Hugo veut nous faire découvrir l'immaturation sociale qui règne durant cette époque.

Quasimodo est une âme sublime sous une enveloppe de laideur, par conséquent malgré la beauté de ses sentiments, aucun membre de cette société superficielle ne saura l'aimer.

Marginalisé par la société, il se réfugie dans Notre Dame. D'ailleurs, on admire son dévouement à cette cathédrale et à son archidiacre.

Sous son apparence diabolique, l'auteur a glissé des vertus d'ange que personne ne pourra apprécier.

Quant à Esméralda, l'enfant volée par les bohémiennes, à son tour elle souffre

L'obscurantisme religieux et la superstition qui permettent la manipulation de l'opinion publique.

En effet, Esméralda sera victime du préjugé selon lequel les bohémiens sont des créatures diaboliques.

Hugo cite aussi indirectement le fétichisme¹ (connoté sexuellement) le plus convenu. Tout au long du roman, il multiplie les allusions à l'amulette dont le pouvoir

¹ Fétichisme : Remplacer l'objet sexuel par un autre inanimé.

dépend de la virginité d Esméralda .De plus, le petit soulier caché dans l amulette est symbole aussi, par sa taille, d'une forme de frustration¹ .

Ces deux objets récurrents symbolisent aussi la faute morale commise par la Chante fleurie (mère d Esméralda) fille de joie devenue mère célibataire et achevant sa vie comme récluse.

On est dans une époque où la société condamne les femmes pêcheuses .Ainsi, la récluse subit les effets tragiques de son péché.

Afin de dénoncer la société de l'époque, Hugo tel un romantique qui se respecte habille cette réalité par une touche romanesque.

Comme dans un conte de fées dramatique, la belle (Esméralda) et la bête (Quasimodo) finissent enlacés à jamais, réalisant la synthèse d'éléments antithétiques chers à Hugo² .Il achève son roman par le paragraphe suivant :

« [...] on trouve parmi toutes ces carcasses hideuses deux squelettes dont l'un tenait l'autre singulièrement embrassé.

L'un de ces squelettes était celui d'une femme [...], l'autre [...] était un squelette

d'homme. On remarquera qu'il avait la colonne vertébrale déviée, la tête dans les omoplates et une jambe plus courte que l'autre. Quand on voulut le détacher du squelette qu'il embrassait, il tomba en poussière. »(496)

Ainsi, cette épopée réconcilie lumière et ténèbres, beauté et laideur, bien et mal, sensualité et pureté, sarcasme et exaltation, or et misère³ .

Toutes ces contradictions, tous ces opposés donnent à l'écriture hugolienne une dimension très baroque.

¹ Agnès Spiquel, *La Bohémienne d'Hugo*, in le magazine Littérature n201, 2001, p1

² *Idem*, p5

³ D.Peyrache, D.Leborgne, *La poétique du sublime* Ed Champion, 1997, p 124

Rappelons que le baroque est un art qui cherche à étonner et toucher les sens par des effets de contrastes¹.

Hugo a dit dans son roman *L'homme qui rit* :

« Son existence, telle qu'elle était, était le résultat d'un double choix inoui. C'était le point intersection des deux rayons d'en bas et d'en haut, du rayon noir et du rayon blanc. »

Un autre personnage présente cette forme de contraste chère à Hugo : Phoebus .Il porte le nom du dieu soleil dans la mythologie antique.

Il devrait donc symboliser la lumière mais « Sa totale nullité suggère la déchéance des héros et l'aveuglement mortel de la passion. Sa bonhomie insouciant et brutale est peinte de main de maître .C'est la vie et la vérité même. »²

Théophile Gautier dit aussi de lui : « Le Phoebus de Chateaupers a aussi bonne grâce sous son harnais que ces beaux jeunes gens souriants et basanés, tous habillés de velours, qui se pavant dans les toiles de Paul Véronèse avec un oiseau sur le poing ou un lévrier en laisse. »³

Ainsi, ce sens des opposés se ressent non seulement dans la structure des personnages mais aussi au cours de leurs actions.

Penons pour exemple l'archidiacre qui tout d'abord est décrit par Hugo comme un surdoué charitable qui adopte l'infortuné Quasimodo.

Puis après une longue durée, il devient le jour de la fête des fous un monstre vivant. Il se métamorphose de bienfaiteur en assassin.

¹Dictionnaire Larousse,Ed , Herissey, 1980, p100

²D.Peyrache, D.Leborgne, *La poésie du sublime*, op.cit, p119

³ Véronique Angland : *Hugo, Notre Dame de Paris*, op.cit, p14

Claude Frollo est une version revue du docteur Faust : « ce savant qui ne trouve pas dans la connaissance le secret du bonheur, et qui vend son âme au diable pour retrouver la jeunesse et pouvoir jouir des plaisirs de la vie. »¹

Or, cet homme d'église perdant sa dignité morale s'abaisse à un simple vieillard tourmenté par le désir charnel. Il s'inscrit dans la tradition d'une tragique farce²réaliste.

La jalousie l'aveugle, elle le même à poignarder Phoebus qui ose toucher la bohémienne. Cette dernière sera exécutée pour ce crime qu'elle n'a pas commis.

Quasimodo jouera le rôle de la justice et punira le vrai coupable. Après l'exécution d'Esméralda « comme la mouche dans la toile d'araignée », le bossu précipite son maître dans le vide.

Tous ces personnages constituent un message envoyé par Hugo au peuple du XIX siècle.

On constate dans ce drame que même si les exclus tel Quasimodo possèdent une certaine force potentielle, ils n'arrivent pas encore à changer le cours des choses. Le peuple n'est pas conscient de sa force.

1.3-Un drame de l'incompréhension et de la fatalité :

Hugo a mis en récit un drame dû à l'absence de communication entre les hommes.

On pourrait résumer l'enchaînement des faits et des actions dans ce roman ainsi ; Esméralda doit sa tragique fin à l'amour qu'elle éprouve pour un officier qui la croit fille de joie.

Quasimodo amoureux de la bohémienne croit la sauver mais il contribue dans sa perdition.

¹D.Gasglia-Laster, *Les Métamorphoses de Claude Frollo, op.cit, p3*

² Farce = une pièce comique qui présente une peinture satirique des mœurs de la vie quotidienne.

A l'inverse, Frolo la livre au gibet parce qu'il l'aime.

Ajoutons à tout ceci la mère d'Esméralda qui reconnaît trop-tard en elle son enfant perdue après tant d'années de haine.

Toute cette dimension sentimentale qui tisse le roman, l'éloigne d'une certaine manière de la fatalité historique.

Tout le drame naît de l'aveuglement des protagonistes qui ne se comprennent pas ; il n'obéit donc pas à un ordre divin, l'action repose sur le principe de l'incompréhension. Faute de se comprendre les uns les autres, les personnages du roman s'enferment dans une « toile d'araignée » qu'ils contribuent à tisser.¹

En somme, le drame est une conséquence d'un manque de perspicacité et d'une incapacité à l'anticipation politique ou humaniste.

Voici quelques personnages qui témoignent de cette absence de lucidité et cette inconscience politique et sociale.

Louis XI croit profiter de la révolte des truands sans prévoir le détournement de la situation car il est incapable de comprendre son peuple et de reconnaître sa force.

Citons aussi Claude Frolo un lettré cloîtré dans son univers, tel Hugo lui-même, souffrant d'une claustration intellectuelle ainsi que Quasimodo qui souffre d'une surdité qui le coupe du monde extérieur, symbole de l'incompréhension tragique qui caractérise les relations humaines.

Leurs amours contrariés pour l'Esméralda les conduisent à une fin tragique.²

Hugo semble alors s'incliner devant la fatalité en confirmant que les hommes s'enferment dans leur solitude et leurs passions destructrices.

¹D.Gasglia-Laster, *Les Métamorphoses de Claude Frolo*, op.cit, p3

² *Idem*, p5

D'ailleurs tous les personnages de son roman n'arrivent pas à lutter contre l'ananké, la fatalité, car c'est sur elle que repose tout le roman, comme l'indique l'auteur en Mars 1831, dans sa note sur le texte.

Cette idée du déterminisme¹ tragique, Hugo l'a conçue à travers les romantiques de son époque ainsi que l'imaginaire populaire qui nourrit les romans noirs.

Hugo dit : « La religion, la société, la nature, telles sont les trois luttes de l'homme, ces trois luttes sont en même temps ses trois besoins, il faut qu'il crée, de la cité, il faut qu'il vive, de là la charrue et le navire »²

Dans ce roman, on se rend compte que la mystérieuse difficulté de la vie réside dans la lutte contre trois obstacles : la superstition, le préjugé et l'élément dans lequel on vit.

« Un triple ananké pèse sur nous, l'ananké des dogmes, l'ananké des lois, l'ananké des choses »³

Dans *Notre Dame de Paris*, l'auteur a dénoncé ces trois fatalités sans qu'il oublie la fatalité intérieure, celle du cœur humain.

Tout en suivant les événements du roman, nous constatons que la plupart des personnages sont directement en étroite contact avec leur destin et dévient à leur fonction. Un seul personnage, Phoebus de Chateaupers, ne s'écarte pas de sa fonction de cavalier et de capitaine.

Hugo fait allusion à cette représentation de l'efficacité guerrière à travers les propos de Claude Frolo.

¹ Le déterminisme : Théorie philosophique selon laquelle les phénomènes naturels et les faits humains sont causés par leurs antécédents

²V.Hugo ; *L'homme qui rit*, Classique de poche, 2000, p97

³Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, Op.cit, p5

« Est-ce que vous ne trouvez pas, répondit l'archidiacre d'un air de profonde réflexion, que l'habit de ces cavaliers que nous venons de voir est plus beau que le votre et que le mien ?

Gringoire répond que non.

Cela est singulier, dit le prêtre rêveur, une belle livrée est pourtant belle » (777)

Revenons à Louis XI, ce roi bourgeois qui sera dans l'une des scènes du roman *Compère Tourangeau*.

Les deux personnages sont d'une apparence physique médiocre.

« Qu'on se figure en effet, (...) deux rotules cagneuses, deux cuisses maigres pauvrement habillées d'un tricot de laine noire, (...) . Il tenait sa tête tellement courbée sur sa poitrine qu'on n'apercevrait rien de son visage (...).

A la maigreur de sa main ridée on devinait un vieillard, C'était Louis XI »(805)

A ce stade, un roi a tout le pouvoir de nuire, mais à son tour il est confronté à la fatalité ; sa peur de mourir, cette crainte de la mort le fait dépendre d'un simple serviteur, son médecin.

Il est au cœur des organisations qui le servent, dans l'égalise, dans la justice et dans l'armée.

D'ailleurs Louis XI a longtemps représenté chez les romantiques l'obscurantisme médiéval et la tyrannie monarchique.¹

Un autre personnage représente à son tour cette incompréhension qui règne sur le roman en ayant deux aspects différents : pour certains c'est une église à deux tours, pour d'autres c'est une dame ou plus encore une reine.

¹ W. Scott ,Q.Durward, *Introduction de 1831*, Ménard, 1838, p8

Cette ambivalence réside dans Notre Dame qui fascine Hugo par son architecture.

Pour Quasimodo, il s'agit d'un « accouplement singulier, symétrique, immédiat, presque co-substantiel, d'un homme et d'un édifice » (600)

Pour le roi, c'est une « gracieuse patronne, bonne maîtresse »(824)

Pour Claude Frollo, elle parle comme un livre, pour Hugo aussi, mais c'est un livre dont on déchiffre de moins en moins les pages, selon lui la cathédrale sera victime de l'ananké et s'effacera petit à petit.¹

Dans un paragraphe du chapitre Fièvre, l'auteur la compare à un éléphant :

« Alors il lui semble que l'église aussi s'ébranlait, remuait, s'aimait, vivait ; que chaque grosse colonne devenait une patte énorme qui battait le sol de sa large spatule de pierre, et que la gigantesque cathédrale était plus qu'une sorte d'éléphant prodigieux qui soufflait et marchait avec ses piliers pour pieds, ses deux tours pour trompe » (755).

Ceci-dit Claude Frollo et Quasimodo restent des personnages du roman qui caractérisent la contradiction et la lutte inefficace contre la fatalité.

Claude Frollo, objet d'un clivage tragique à la fois chronologique et moral, est un libertin mystique et un religieux sorcier.²

Il commence sa vie comme un homme de foi passionné de science dévoué à un enfant trouvé puis sera bouleversé par son désir pour une jeune fille qui le mènera vers la profanation.

¹D.Gasilia-Laster, *Les Métamorphoses de Claude Frollo*, op.cit, p12

² *Idem*, p13

Dans une partie du roman il arrive à comparer l'Esméralda à la sainte vierge. Tout se confond dans son esprit : l'amour de Dieu, l'amour de l'Esméralda et l'amour de son fils adoptif Quasimodo.

L'incompréhension qui tourne autour de ces trois personnages : Frollo, le Bossu et la bohémienne les mènera vers une fin tragique.

Encore une fois la fatalité fera irruption et Frollo aura une fin imprévisible.

Effectivement, dans le livre 7 l'archidiacre verra une scène qui symbolise selon lui la fatalité : la mouche qui se précipite sur la toile d'araignée.

Il dit : « (...) voilà un symbole de tout, elle vole, elle est joyeuse (...) pauvre mouche prédestinée ! Maître Jacques laissez faire ! C'est la fatalité ! Hélas Claude, tu es l'araignée tu es la mouche aussi ! Tu volais à la science à la lumière (...) mais en te précipitant vers la lucarne éblouissante qui donne (...) sur le monde de la clarté, mouche aveugle, docteur insensé, tu n'as pas vu cette subtile toile d'araignée tendue par le destin entre la lumière et toi(...) » (14)

Quant à Quasimodo ; il se trouve confronté à la fatalité dès sa naissance. La nature lui impose un physique d'une laideur parfaite, par la suite le destin l'emporte pour vivre entre les cloches qui entraînent sa surdité.

Dans le roman Hugo présente ce personnage comme un à peur près, une créature incomplète.

Sachant que le peuple médiéval est encore plongé dans l'obscurantisme, tous les habitants de Paris haïssaient Quasimodo à cause de sa différence et voyaient en lui une créature diabolique. Il sera victime lui aussi d'une grande part de l'incompréhension qui tisse les événements du roman ; son père adoptif fera de lui un esclave, et la femme qu'il aime avec passion le répugne.

Cependant, même s'il n'a pas eut à choisir sa vie, Hugo le laissera faire le choix de sa mort.

Telle une fin des romans romantiques, il se fera mourir dans les bras de l'Esméralda au Gibet de Montfaucon.

Contrairement à Quasimodo dont sa laideur a fait son malheur, l'Esméralda sera la victime de sa beauté et du désir qu'elle inspire à trois hommes qui la perdront.

Nous sentons en lisant le roman que le personnage de la bohémienne est une incarnation de Notre Dame.

Telle cette église, on prédit à l'Esméralda dès l'enfance la royauté et la virginité.

Quand elle était encore enfant de la Chantefleurie, les Egyptiennes avaient prophétisé à sa mère qu'elle serait : « une beauté, une vertu, une reine » et Hugo ajoute « elle (la mère) retourna donc dans son galetas de la rue Folle- Peine, toute fière d'y rapporter une reine » (646)

Et lorsque Gringoire l'entend chanter Hugo lui prête cette pensée : « on eut dit tantôt une folle, tantôt une reine » (647)

Mais la prédilection ne se réalisera jamais car la fatalité et l'incompréhension,- tel un retour au réel-entraîneront l'Esméralda vers une fin tragique.

Elle mourra à cause d'une injustice opprimante, un prince charmant insouciant, un amoureux sourd, un homme de Dieu diabolique et une mère aveuglée par le malheur.

Par ailleurs, ce personnage est aussi une figure de spectacle et fée sous les yeux de Gringoire au chapitre 3 du livre 2.

« En vérité, pensa Gringoire, c'est une salamandre, c'est une nymphe, c'est une déesse. Hé non ! dit-il, c'est une bohémienne » (37)

Elle représente aussi un emblème religieux aux yeux de l'archidiacre ainsi que Gringoire qui constate que sa tribu « la tient en vénération singulière comme une Notre Dame » (77)

Dans le chapitre 5 du livre 8, elle est encore une fois comparée à la sainte-vierge : « Elle ressemblait à ce qu'elle avait été comme une vierge du Masaccio ressemble à une vierge de Raphael (...) » (743)

Par la mise en abîme de son identité, elle est Agnès Chantefleurie , ce double d'elle au nom duquel la Sachette la condamne.¹

En fin de compte, la Esméralda est un personnage dont la fatalité gouverne tout son destin ; dès sa naissance et jusqu'à ces quinze ans, c'est-à-dire, jusqu'à son exécution.

Analysons un autre personnage un peu plus léger, « Gringoire ». Au début du roman, il est présenté comme poète et philosophe. Faisant des représentations incomprises par le peuple de Paris, on le retrouve à la fin du roman comme saltimbanque jouant toutes sortes de tours pour amuser le public dans les foires.

Citons aussi Jehan Frolo-frère de l'archidiacre- un jeune garçon qui ne prend rien au sérieux.

Hugo fit de lui une incarnation du chevalier sublime et grotesque².

Avant la scène de l'assaut, l'auteur fait de lui un portrait plein d'ironie

« Il était sublime en ce moment, il avait sur la tête un de ces casques surchargés du XX siècle (...) le sein était hérissé de dix becs de fer, de sorte que Jehan eut pu disputer la redoutable épithète de « dekembolos » au navire homérique de Nestor » (800)

¹Angès Spiquel, *La Bohémienne de Hugo*, op.cit ,p3

²Jacques Seebacher, *L'homme qui ruse* op.cit, ,p5

Finalement, le lecteur de *Notre Dame de Paris* se rend compte que l'auteur plonge chacun de ses personnages dans des quiproquos qui les dévient de leurs actions premières.

D'une certaine manière, nous confirmons que le romancier fût réellement inspiré de ce mot lu un jour sur les murs de la cathédrale Notre Dame « ananké ».

Cependant, certains critiques voient que même au nom de l'ananké, l'aveuglement des personnages s'explique difficilement si l'on reste dans les critères traditionnels d'appréciation du roman historique, il l'est moins dans la perspective théâtrale : l'échange des deux enfants est à la base d'un quiproquo de mélodrame, mais cette raison ne suffit pas à tout expliquer¹

Effectivement, l'aveuglement et l'incompréhension enveloppent chaque personnage.

L'Esméralda est exécutée à cause d'un meurtre dont non seulement elle est innocente mais dont la victime est encore en vie.

Quasimodo quant à lui, à cause de sa surdité ne comprend pas que les truands veulent délivrer sa bien-aimée et les empêchent de la sauver.

Même le roi ignore que l'assaut des truands vise l'archevêque non le bailli² et croit à son tour que le peuple cherche à tuer la Esméralda.

Claude Frollo adopte Quasimodo ignorant que ce fils adoptif mettra fin à sa vie et celle de son frère de seize ans plus tard.

La fatalité prend toujours le dessus sur les intentions des personnages et aucun d'eux n'assume son rôle car le destin est maître de leur vie.

¹L.Maigron,*Le Romantisme historique à l'époque romantique*, Ed Hachette, 1989, p32

² Bailli ; représentant du roi qui exerce un pouvoir administratif et militaire et surtout des attributions judiciaires

Cependant, Claude Frollo reste le personnage le plus clairvoyant avec son interprétation de la scène de la mouche et l'araignée qui résume le pouvoir du destin.

2- Les figures emblématiques du roman :

Notre Dame de Paris peut être considérée comme un roman populaire en raison du choix des personnages. Hugo a mis en scène dans son livre des créatures chères à l'imagination populaire à cause du mystère qui les entoure : la bête, la belle et le sublime chevalier.

Rappelons que le roman historique à l'époque romantique est influencé par le côté pittoresque apporté par Walter Scott.

Jusque-là, les personnages du roman se ressemblaient tous, élégants, distingués, vertueux, chevaleresques. Scott introduit dans le roman une galerie de créatures extrêmement variées et reconnaissables, leurs physionomies sont précises, leurs traits sont individuels. Il est impossible de les confondre.¹

Hugo a fait de même, mais le choix de personnages pittoresques visait une représentation vivante de l'histoire.

Pour ce romancier, l'histoire ne se réduit pas à de simples dates ou à des récits de batailles, sa vision de l'histoire concerne des mentalités, des traditions, des croyances...

Une autre facette de l'histoire est révélée par Victor Hugo dans *Notre Dame de Paris* dans la peau de personnages réincarnant quelques modèles historiques. Une ambiguïté nous interpelle concernant le personnage principal de l'histoire.

Faisons un schéma des personnages : au centre on retrouve la belle bohémienne Esméralda et quatre personnages encerclent la jeune fille.

¹ Wikipédia

L'archidiacre Claude Frollo, le monstre Quasimodo le chevalier Phoebus de Chateaupers et le philosophe Gringoire.

Les personnages tournent autour de l'Esméralda de différentes manières.

2.1-Claude Frollo :

Hugo a cassé les tabous en créant le personnage de Claude Frollo : un prêtre qui non seulement exerce la sorcellerie mais en plus est ravagé par le désir que lui inspire une jeune bohémienne de quinze ans.

Sa frustration et ses envies de chair sont décrits dans le roman avec un certain « culot ».

D'ailleurs, cette effronterie lui a valu d'être accusé d'irréligion et de matérialisme au point que le roman fut mis à l'index par l'église en 1843¹.

Ceci dit, par la suite, le roman connut un grand succès sans que le personnage de Frollo, homme d'église amoureux brûlé par le désir ne choque grand monde.

Homme d'église tourmenté par le désir charnel, Claude Frollo ressemble aux personnages d'une farce, cette pièce de théâtre qui connut un grand succès au Moyen Age, Elle met en scène les traits de la réalité humaine.

L'auteur présente son personnage comme un observateur, quelqu'un qui se cache pour regarder ce qu'il n'arrive pas à atteindre.

Ceci est indiqué par plusieurs passages dans le roman, citons comme exemple ; Frollo se cache « derrière un pilier » (431) pour surveiller la Esméralda et s'émerveiller de sa beauté. Ou encore il est caché à sa demande par Clopin dans un « enfoncement

¹C.D,*Notre Dame de Paris*,p5

derrière une tapisserie » dans le but d'assister au rendez-vous de Phoebus et la bohémienne.

Le roman insiste beaucoup sur le regard de Frollo, qui ne peut avoir de contact physique avec la Esméralda, et qui doit la plupart du temps se contenter de la toucher, de la caresser ou de la dévorer des yeux.

D'ailleurs Hugo le compare de multiples fois dans le roman à un milan ou un tigre qui cherche toujours à se camoufler en cachant sa tenue d'homme de religion sous un manteau et une capuche.

On croit comprendre qu'Hugo insinue que l'église au nom de la religion se permet des actions qui se contredisent avec les principes de cette institution.

Ainsi, l'archidiacre est réduit dans le roman à un simple homme, passionné par la Esméralda par, cette passion est intensément irrévocable, les événements du roman nous amènent à confirmer que Frollo est prêt à abandonner le chemin de la foi et se jeter à l'enfer pour assouvir sa soif d'amour.

Voici un passage qui révèle amplement cette passion.

Des cris d'amour saisissants sont jetés par l'archidiacre à Esméralda au moment où il ira la voir en prison : « Grâce ! si tu viens de l'enfer ; j'y vais avec toi, j'ai tout fait pour cela, l'enfer où tu seras, c'est mon paradis ta vue est plus charmante que celle de Dieu » (516)

Indéniablement, Frollo atteint le blasphème en faisant le parallèle entre la jeune fille et Dieu, la foi et l'amour.

S'il se révolte contre Dieu c'est parce qu'il ne lui laisse que cette alternative. Un Dieu qui exige cela est, conclut-il, un Dieu capricieux, autant donc choisir le démon et assouvir ses désirs.¹

Encore une fois, Hugo pointe son doigt vers l'église pour condamner la loi qui impose le célibat aux prêtres.

En suivant les métamorphoses subies par Frolo ; d'un homme bon et généreux qui adopte un monstre, à un homme de science arrivant à la démence à cause du désir qui le ronge. On déduit que sa frustration est le principal coupable.

Hugo est allé jusqu'à assimiler le prêtre au démon « En se faisant prêtre, se faisait démon ».

Et pour pousser la folie du prêtre à son paroxysme, Hugo annexe à l'obstacle du devoir un autre obstacle : la haine et le mépris éprouvés par l'Esméralda vis à vis de lui.

Ce dernier ne conçoit pas ce refus qui accroît son désir, le romancier audacieux le fait crier par ces mots : « viens donc, ô jeune femme ! C'est moi qui te réclame, viens prends-moi sans retour »(378)

La souffrance de Frolo s'accroît à cause du rejet de la jeune fille qui le désespère en le poussant non seulement à vouloir se détruire lui-même , détruire son rival mais aussi détruire celle qu'il aime. Il veut soit la posséder soit l'anéantir.

Hugo se sert de passages audacieux voire « érotiques » pour traduire cette dualité voici un exemple :

« La jeune et belle fille livrée en désordre à ce tardent jeune homme, lui faisait couler du plomb fondu dans les veines. Il se passait en lui des mouvements extraordinaires, son œil plongeait avec une jalousie lascive sous toutes ses épingles

¹D.Gasiglia-Laster,*Les Métamorphoses de Claude Frolo, op.cit, p4*

défaites. Qui eût pu voir en ce moment la figure du malheureux collée aux barreaux vermoulus eût cru voir une face de tigre regardant au fond d'une cage quelque chacal qui dévore une gazelle.

Sa prunelle éclatait comme une chandelle à travers les fentes de la porte »(340).

Désespéré, l'archidiacre essaye d'assouvir son plaisir en regardant l'Esméralda puisqu'il est dans l'impossibilité de la toucher.

Certains sont même allés à interpréter la lame de Frolo qui doit frapper Phoebus mais qui est promise à Esméralda avec flamme une interprétation érotique, même si la psychanalyse n'est pas encore passée par là¹.

Une dernière atteinte à la crédibilité de l'église peut être dissimulée des événements du roman ; c'est l'alliage entre le truand et le prêtre.

Frolo demande de l'aide à Clopin (qui fait partie du clan des truands) pour accomplir un acte malsain : observer en cachette le rendez-vous de Phoebus avec l'Esméralda. Hugo ose sous-entendre à travers ce passage, qu'un homme dépourvu de foi, voleur et assassin, est entré en contact avec un homme d'église non pas pour se repêcher de ses erreurs mais pour accomplir une mission perverse.

Finalement, à travers ce personnage cruel, l'auteur a concrétisé, non seulement sa vision de l'institution représentée par ce dernier qui est l'église mais aussi celle d'un autre pouvoir qui est l'état car à cette époque les deux institutions ne faisaient qu'une

Rappelons que Frolo finira précipité dans le vide par Quasimodo.

¹ Agnès Spiquel, *La Bohémienne de Hugo, op.cit, p7*

2.2-Esméralda, la bohémienne :

La bohémienne est un personnage qui fascine les romantiques, mélange unique d'altérité¹, d'errance et de féminité, elle renvoie à de multiples mythes.²

D'ailleurs, avant d'écrire *Notre Dame de Paris*, Hugo a envoyé une lettre à Louis Boulanger qui montre son éblouissement pour les bohémiennes qu'il avait rencontré lors de son voyage sur le Rhin.

Il dit dans cette lettre : « (...) danseuse court-vêtue, cuirassée de clinquant, coiffée comme il convient à une fille sauvage qui amuse les villes, d'épis ramassés dans les rues, étrange créature, espèce de femme monstre, courtisane par un bout et fée par l'autre, qui jetait aux passants son charmant sourire effrayé et farouche. »³

Cependant, l'auteur de *Notre Dame de Paris* n'a pas montré à travers l'Esméralda la côté réel, des bohémiennes.

Il a choisit de la montrer comme une légende ou un mythe en donnant libre cours à son imagination.

D'ailleurs « nul ne nous contredira en affirmant que celui de tous les poètes qui a créé les plus charmantes idéalités féminines, n'a rien à opposer à la divine Esméralda ; Gulnare, Medora, Hydée sont aussi belles, mais pas plus, et elles sont moins touchantes »⁴

La jeune fille est marginalisée pour deux raisons. Tout d'abord, à cause de sa race car les bohémiennes à l'époque médiévale étaient considérées comme des sorcières ou des voleuses d'enfants. Ensuite, en raison de son côté femme vierge d'une divine beauté.

¹ L'altérité est le caractère, la qualité de ce qui est aussi la reconnaissance de l'autre dans sa différence, qu'elle soit ethnique, sociale, culturelle ou religieuse.

² *Ibid*, p5

³ Dominique Pincé, Bernard Lecherbonier, Littérature, *Textes et Documents XIXe*, op.cit, p 312

⁴ Agnès Spiquel ; *La Bohémienne de Hugo*, op.cit, 5

Ceci lui a valu d'être le centre de l'histoire autour du quel gravitent les autres personnages.

En plus d'être un personnage marginal, la gitane est décrite dans le roman plusieurs fois comme « étrange créature ».

Hugo accorde de l'importance à plusieurs traits physiques de l'Esméralda, car sa différence réside dans son aspect extérieur.

Sa coiffure par exemple permet à Gringoire de la reconnaître en le voyant de loin danser, « en ce moment une des nattes de la chevelure de qui y était attachée roula à terre.

-Hé non ! , c'est une bohémienne » (69)

L'auteur ajoute aussi d'autres détails qui appartiennent à l'identité bohémienne comme le détail de la pièce de monnaie, Esméralda fait bouger sa petite chèvre Djali pour quelques pièces de monnaie.

Hugo veut montrer qu'il ne cherche pas à priver son personnage de son identité afin de prouver qu'il n'est pas raciste par rapport à cette race qui souffre de la xénophobie des gens.

D'ailleurs, la Esméralda, endurera tout au long du roman des idées-reçues du peuple de Paris concernant les bohémiens.

Ces préjugés aveugleront plusieurs personnages qui entreront en contact avec l'Esméralda car ils n'arriveront pas à dissimuler l'âme innocente qui se cache derrière sa beauté incendiaire et à supprimer l'idée préconçue dans leur tête.

Tout d'abord, la jeune fille s'éprendra d'un chevalier bourgeois qui n'arrive pas à voir en elle plus qu'une fille de joie car la bohémienne à cette époque est considérée comme une femme aux mœurs douteuses.

Cependant, l'Esméralda malgré son amour fou pour Phoebus n'arrivera pas à lui livrer sa virginité.

Hugo fait allusion maintes fois à la virginité de la bohémienne afin de délivrer un autre message antiraciste qui est que ces étrangers ont aussi de l'honneur.

De plus, sa véritable mère ne pourra pas reconnaître en elle la fille qu'elle avait perdue seize années avant.

Selon elle, ces étrangères sont des voleuses, donc croyant que l'Esméralda en fait partie, elle lui lançait des injures chaque fois qu'elle la voyait.

Comme conséquence à cet obscurantisme, une image des plus émouvantes à été rapportée par Hugo, dans le chapitre intitulé « le petit soulier » qui nous ramène à la Paquette de la Chantefleurie qui s'était récluse pendant quinze années entières par chagrin à cause de sa fille enlevée.

Quand vint le moment de l'exécution de la Esméralda, elle se rendait compte que cette bohémienne qu'elle avait hait tant d'années était sa fille perdue.

« La pauvre mère vidait par flots sur cette main adorée, le noir et profond puits de larmes qui était au-dedans d'elle, et où toute sa douleur avait filtré goutte à goutte depuis quinze années » (467)

Enfin, l'Esméralda sera victime d'un ignorantisme religieux et social absurde.

D'une part, l'archidiacre diabolise la jeune fille car frustré par son désir enfoui, durant quarante années de chasteté ou il n'avait jamais dévié à sa fonction de prêtre célibataire, il croit que Satan lui envoie cette bohémienne à la beauté brûlante dans le but de le précipiter en enfer.

Ainsi, son obsession et ses croyances aberrantes vont l'emmener à désirer la mort de l'Esméralda et plus encore à réaliser ce désir.

D'une autre part, elle sera accusée à tort du meurtre de l'homme pour lequel elle serait prête à risquer sa vie.

Et cela à cause de quelques innocents petits tours de magie appris à son adorable petite- chèvre Djali qui sont pour le peuple médiéval de Paris le fruit de sa sorcellerie.

Examinons à présent le symbole du sachet que porte l'Esméralda à son cou sur lequel Hugo persiste tout au long du roman.

C'est une sorte d'amulette protectrice qu'elle oppose face aux hommes qui veulent la toucher, et qui ne la quittera jamais puisque contre toute vraisemblance ,elle la portera encore et aussi lors de sa pendaison finale, le sachet à la fois explication de son nom dépositaire de son identité et signe distinctif de son squelette dans le charnier de Montfaucon, est consubstantiel à la jeune fille¹ comme si la Esméralda est symboliquement la version cadette de la « Sachette », ce surnom donné à sa mère qui s'est isolée dans le trou aux rats de la Place de Grève à cause du « sac brun qui l'enveloppait toute entière à larges plis » (205).

Une relation étroite lie l'Esméralda à sa mère qu'on peut dégager à travers des symboles comme le symbole du sachet qui constitue un point en commun entre les deux personnages : Esméralda n'est autre qu'une suite de la Sachette, un équivalent.

Le roman tisse ainsi entre la mère et la fille, un système complexe de réversibilité, si la reconnaissance finale largement préparée par de nombreux indices, ramène la Esméralda de la Bohème vers Reims, à l'inverse la Sachette dans son exclusion radicale a quelque chose de la bohémienne² .

La complexité de ce personnage réside donc dans le métissage de deux identités ce qui distingue la bohémienne d'Hugo des bohémiennes des autres romanciers.

¹Agnès , Spiquel ; *La Bohémienne de Hugo* , op.cit, p7

² *Idem*, p9

Elle est mi-française, mi-étrangère, mais enfin de compte elle ne fait qu'une. Un autre message antiraciste est glissé derrière ce personnage.

Pour montrer ce dédoublement d'identités au lecteur, Hugo use de signes linguistiques et vestimentaires :

« De tous ces pays, la jeune fille avait rapporté des lambeaux de jargons bizarres, des chants et des idées étrangères qui faisaient de son langage quelque chose d'aussi bigarrée, que son costume moitié parisien, moitié africain » (99)

Donc la bohémienne malgré son étrangeté, elle possède quelques caractéristiques parisiennes.

Par ailleurs, pour créer le personnage d'Esméralda, Hugo s'est inspiré de sa vie personnelle.

Pour exemple, nous pouvons constater qu'au livre 2 de *Notre Dame de Paris*, la jeune bohémienne chante dans « une langue inconnue à Gringoire, et qui paraissait lui être inconnue à elle-même, tant l'expression qu'elle donnait au chant se rapportait peu au sens des paroles » (103)

Par la suite, ces paroles seront citées dans le roman, et on découvrira que cette langue inconnue n'est autre que la langue espagnole.

En cherchant, dans la biographie de l'auteur, on peut savoir que l'espagnol est une langue chère à Hugo.

D'ailleurs, il écrivait ses lettres d'amour en espagnol, de plus, la chanson chantée par l'Esméralda est extraite du « Romancero » que son frère Abel traduisit en 1821.¹

¹Agnès Spiquel ; *La Bohémienne de Hugo*, op.cit, p2

Et pour finir, il décrit dans une partie du roman la bohémienne faisant une grimace qui caractérisait Adèle sa femme et Léopoldine sa fille.

Mais, Esméralda porte aussi en elle la marque de l'Andalousie puisque Hugo la décrit ainsi :

« Elle a une peau et un pied d'andalouse. » (65)

La Bohême représente pour les romantiques l'errance et la vie sans attache.¹

De là, en voyant la bohémienne Phoebus pensa « une pauvre fille d'Égypte » pour qui Hugo réplique après « une pauvre enfant perdue en bohême » (111)

Revenons maintenant à l'origine de ce personnage, c'est la petite Agnès, fille de la Chantefleurie qui vivait rue de Folle-Peine à Reims, à côté de la cathédrale du sacre des rois de France.

En réalité, Esméralda n'est pas née bohémienne mais elle l'est devenue.

Dans le chapitre intitulé « Histoire d'une galette au levain de maïs », on constate qu'Agnès est de père inconnu puisque c'est un enfant illégitime. Hugo le fait comprendre avec cette phrase au sujet de la Paquette « elle s'était faite toute à tous » (268)

L'auteur a pu faire d'une petite française du centre de Paris, une bohémienne, fille d'errance et de voyage ; ceci dit, nous pouvons déduire que dans l'esprit de Victor Hugo, la bohémienne ne renvoie pas à une race, c'est un mode de vie qui se base sur l'instabilité, être éloigné de son territoire.

La bohémienne est ainsi ce lieu contradictoire où viennent se nouer les questions de l'identité et de l'histoire, et plutôt qu'une représentation d'un passé de sauvagerie et de

¹ *Ibid*, p5

puissance légendaire, elle est chez lui une représentation d'un avenir introuvable, la véritable médiation idéale, celle qui accorderait au peuple un droit de cité¹.

Le roman commence par la fabuleuse et énigmatique apparition de l'Esméralda sur la place de Grève pour distraire le peuple qui ignore sa force.

A la fin du roman, elle sera la raison de la révolte de ce peuple.

Donc la Esméralda peut-être considérée comme une problématique autour de la quelle tourne le roman.

Mais plus que cela, et pour une part, à cause de cela ce personnage est aussi un être de poésie, on a dit d'ailleurs d'elle de mille manières : « Quel bel hommage d'Hugo à la bohémienne². »

2.3- Phoebus ,Gringoire et Quasimodo :

Phoebus de Châteaupers est un capitaine des archers de l'ordonnance du roi, c'est d'ailleurs le seul personnage qui ne dévie pas à sa fonction.

Il est représenté dans sa première apparition au livre 2 dans le roman comme un héros puisqu'il délivrera l'Esméralda des mains du bossu envoyé par l'archidiacre dans le but de l'enlever. Mais très vite en saura qu'il l'avait sauvé avec de mauvaises intentions la croyant une fille de joie.

« (...) elle se laissa glisser à bas du cheval, comme une flèche qui tombe à terre, et s'enfuit (...) »

-Nombril du pape ! dit le capitaine en faisant resserrer les courroies de Quasimodo, j'eusse aimé mieux gardé la ribaude » (44)

¹ Agnès Spiquel, *La Bohémienne d'Hugo, op.cit, p4*

² Idem, p4

Après qu'il fût poignardé par Frolo lors de son rendez-vous avec la bohémienne, à peine blessé, il poursuivra son chemin et restera dans son espace social.

Pendant que l'Esméralda est menée vers son exécution- ironie du sort- pour l'avoir tué, on retrouve le chevalier dans une scène d'amour sur le balcon de la maison de sa fiancée Fleur de Lys, ne se souciant guère de l'injustice que subit la bohémienne.

En fin du récit Phoebus de Châteaupers est toujours là à accomplir sa fonction d'officier à l'ordonnance du roi puisqu'il le défendra durant l'assaut.

« La mêlée fut affreuse, les cavaliers du roi, au milieu desquels Phoebus de Chateaupers se comportait vaillamment ne faisaient aucun quartier et la taille reprenait ce qui échappait à l'estoc » (239)

Quant à Gringoire, c'est un personnage à la vision simpliste. Il s'adapte à toutes les circonstances et accepte tout ce qu'on lui offre car il est passif.

Hugo le décrit ainsi : « Gringoire est incessamment suspendu entre les propensions humaines et les neutralisant l'un par l'autre » (103)

Il met l'accent sur ce trait de caractère du personnage dans le passage où Gringoire se retrouve dans la cour des miracles au milieu des truands.

« En matière d'amour comme en toute autre affaire, il était volontiers pour les temporisations et les moyens termes (...) » (103)

Ne réussissant en rien : poète au premier livre qui cherche à devenir philosophe, on le retrouvera par la suite comme un vulgaire homme de spectacle faisant quelques acrobaties afin de gagner sa vie,

D'ailleurs Frolo s'étonnera de le voir sur la Place de Grève déguisé avec un grotesque habit d'historien.

« A la place de l'égyptienne, sur ce même tapis (...), l'archidiacre ne vit plus que l'homme rouge et jaune qui, pour gagner à son tour quelques testons, se promenait autour du cercle ; (...) le cou tendu avec une chaise entre les dents.

-Notre Dame ! s'écria l'archidiacre, (...) que fait là maître Pierre Gringoire » (657)

Le déguisement de Gringoire n'est pas un simple rôle destiné à le nourrir, c'est aussi dans l'optique de l'homme de réflexion et de passion qu'est Claude Frollo.¹

Gringoire est un personnage au caractère léger, simpliste, il voit tout d'une manière superficielle. La Esméralda lui sauve la vie alors que lui l'abandonne à sa tragique destinée. Frollo lui reproche sa lâcheté et son insouciance « Tête à faire un grelot ! Grommela l'archidiacre, A qui dois-tu de respirer cet air, de voir ce ciel ? (...) ? Tu veux donc qu'elle meure, elle par qui tu es vivant ? (...) tu continueras à vivre avec la vie que tu lui as volée, aussi inutile qu'une chandelle en plein midi » (780)

Le dénouement des événements le mène à admirer la chèvre de la bohémienne qu'il trouve d'une extrême sagesse et d'une remarquable intelligence.

L'autre vise à travers cette image confirmer l'absurdité de son personnage

Rappelons qu'en réalité Pierre Gringoire est un poète et dramaturge français du XVI^e siècle.

Cependant, le personnage du roman est différent du réel même s'il est effectivement l'auteur d'une sottise morale et farce particulièrement indécente, jouée aux Halles le Mardi-Gras de 1511, après avoir fabriqué sur commande un mystère en 1502 pour l'entrée du légat, de l'archiduc et de la reine.²

¹D.Gasilia-Laster, *Les Métamorphoses de Claude Frollo*, op.cit, p2

² Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p5

Certains critiques considèrent Gringoire comme un miroir de l'écrivain, l'alter-ego-c'est-à-dire l'autre moi d'Hugo et le non moi de tous les moi du récit.¹

Dans la philosophie, on explique le moi comme une âme qui a conscience d'elle-même, c'est-à-dire, elle réagit avec réflexion .Le non-moi, c'est quand l'âme n'a pas sa conscience et se retrouve dans des états qu'elle n'arrive pas à gérer.

Ainsi, Hugo a personnifié le non-moi à travers l'image de ce personnage qui à son tour sera victime de la fatalité.

Le roman commencera par la présentation de sa tragédie et s'achèvera par sa fin tragique.

Quant à quasimodo, c'est un personnage complexe qui représente différentes images dans le roman.

Prenons pour exemple une image qui pourrait être prêtée à l'épopée ou au récit fantastique quand le bossu sonne les cloches de la cathédrale : « Tout à coup la frénésie de la cloche le gagnait, son regard devenait extraordinaire, il attendait le bourdon au passage, comme l'araignée attend la mouche, (...) .Alors, suspendu sur l'abîme, lancé dans le balancement formidable de la cloche, (...) redoublait de tout le choc et de tout le poids de son corps la furie de la volée » (603)

Dans un chapitre intitulé « Immanispecoriscustosimmanioripse » , c'est-à-dire, « d'un troupeau monstrueux, gardien plus monstrueux encore » Hugo prête au bossu la fonction de berger.

Au premier livre, il est élu roi des fous par la suite il sera cavalier quand il sauvera la Esméralda.

¹ Idem, p7

Qu'il soit musicien, berger, fou, roi ou cavalier, il reste toujours monstrueux par conséquent marginalisé par le peuple de Paris dont il fait partie.

Quasimodo est l'exemple même de la polyvalence des personnages par rapport aux fonctions qu'ils assument.

3- Une romance non romanesque :

En lisant ce titre, le lecteur peut lui frôler l'esprit l'idée que nous allons dénier à Victor Hugo ses talents de romancier qui lui sont reconnus par le monde littéraire.

Loin de là, ce que nous voulons montrer c'est l'éloignement du romancier de certaines caractéristiques du style romantique et que par conséquent nous ne pourrions pas se baser sur ces dernières pour analyser le roman.

Donc, nous tenterons de disséquer la spécificité et l'originalité de ce roman qui réside dans l'alliage entre le réel et l'imaginaire.

Nous pourrions aussi réfléchir sur la possibilité de désunir le genre de la notion, autrement dit, montrer que le roman comme écriture n'appelle pas obligatoirement le romanesque comme catégorie¹.

3.1-La diversité des genres :

Durant sa carrière littéraire, Hugo a écrit neuf romans qui s'étendent de 1823 à 1874.

Avant la période de son exil, ses œuvres étaient partagés entre romans historiques et des récits engagés défendant quelques idées sociales.

Durant l'exil, il réalisa des œuvres purement historiques

¹L.Maigron, *Le Romantisme historique à l'époque romantique, op.cit. ,p27*

Dans ces romans on constate une confusion entre les époques, ces derniers étaient beaucoup plus influencés par le roman noir gothique qui connût un grand succès à l'époque grâce à Walter Scott.

On peut aussi constater dans son œuvre son exagération dans l'usage des sentiments en raison de sa grande influence par le roman social mélodramatique.

Toutes ces influences ont fait naître chez Hugo le roman dramatique, un équivalent du roman romantique avec une part du réel.

Le génie de ce romancier le mènera à initier le théâtre au roman.

Dans *Notre Dame de Paris*, l'auteur a peint des scènes où il n'a oublié aucun détail : des décors fabuleux, des costumes extravagants et des personnages touchants ou répugnants.

Notre Dame de Paris, est une histoire que se voit tout en étant lue grâce à une esthétique du contraste et sur les chocs divers et multiples des personnages.¹

En 1830, Hugo essaya d'expliquer la nature de son œuvre qui le distingue des autres romanciers, il dit : « Après le roman pittoresque mais prosaïque de Walter Scott, il restera un autre roman à créer, plus beau et plus complet encore selon nous.

C'est le roman à la fois drame et épopée, pittoresque mais poétique, réel mais idéal, vrai mais grand qui enchâssera Walter Scott dans Homère »²

Notre Dame de Paris est donc un roman idéal qui allie le roman noir à l'épopée. Et pour réaliser ce fabuleux alliage, il a choisi de faire jouer un drame dans une époque de guerre et de chevalerie qui est le Moyen- Age.

¹ Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p6

² Guy rosa, Jacques Seebacher : *Littérature et philosophie mêlées* , Ollendorff, 1934, p47

Hugo dit : « le roman n'est autre chose que le drame développé en dehors des proportions du théâtre, tantôt par la pensée, tantôt par le cœur ».

On comprend à travers les dires d'Hugo que dans son œuvre le modèle théâtral est omniprésent. Cette présence est accentuée par une sensibilité exagérée propre au mélodrame.

Donc, la comparaison se fait entre le drame romanesque et le drame de théâtre non entre le roman et le théâtre comme modèle .La force du roman réside alors dans la réunion de l'épique et du romanesque.

« L'épopée a pu être fondue dans le drame, et le résultat c'est cette merveilleuse nouveauté littéraire qui est en même temps une puissance sociale, le roman »¹

« Aux personnages humains, il mêle, comme la nature elle-même, d'autres personnages, les forces, les éléments, l'infini, l'inconnu, à la lutte des hommes, (le roman) ajoute la lutte des choses »²

« A la lutte des hommes, (le roman) ajoute la lutte des choses. »³

3.2-L'intrigue romanesque :

Hugo ne conçoit pas que le romanesque soit restreint à certaines caractéristiques car ce romancier se base sur différents genres pour réaliser son œuvre.

Son roman est un mélange du dramatique, de l'épique et du tragique.

L'originalité de *Notre Dame de Paris* se voit dans la distance étroite qui sépare le romanesque du réel dans cette œuvre.

¹V.Hugo : *William Shakespeare, Ed Le Seuil, 1985, p24*

²V.Hugo : *Œuvres Complètes, Club français du livre, 1970, p76*

³*Idem, p8*

La fantaisie, les droits de l'imagination et la gratuité sont confrontés aux exigences du réel et de l'utile.¹

Cette particularité se sent le plus dans les personnages du roman tissés par des fils du pittoresque et du réel.

On distingue dans cette œuvre, le social et le sentimental, l'individu et le groupe.

Dans la plupart des études concernant le roman romanesque, ce dernier est toujours considéré comme un roman sentimental posant la problématique du couple².

Or, cette problématique est posée d'une manière différente chez notre romancier.

Dans *Notre Dame de Paris*, conception du couple se base sur le tragique plutôt que sur le sentimental ; tous les amours du roman sont des amours non partagés et plus encore destructeurs.

Quasimodo et Frollo aiment l'Esméralda qui n'éprouve pour eux que de la haine et du mépris, à cause de cet amour impossible leur fin sera tragique.

La Esméralda à son tour aime Phoebus un égoïste qui n'aime que lui-même.

Les critiques confirment que *Notre Dame de Paris* repose sur le même plan utilisé dans la rédaction d'Hernani, cette pièce de théâtre qui a révolutionné le drame romantique avec son audace et sa complexité.

Le système des personnages ne repose pas sur le couple, mais sur un trio (Esméralda, Frollo et Quasimodo).

¹ V.Hugo : *Œuvres Complètes*, op.cit, p70

² Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p3

Le personnage principal de ce trio n'est pas l'un des amants mais le tiers, qui apparaît à la fois comme l'adjuvant et la victime du romanesque sentimental¹.

Notre Dame de Paris, reste avant tout un roman ou prône le sacrifice humain pour des passions incontrôlables.

Ainsi, Frollo sacrifie sa chasteté et sa foi pour sa passion du désir inspirée par la bohémienne. Cette même bohémienne sacrifiera sa vie en se soumettant à l'injustice commise contre elle à cause de son amour pour le chevalier.

Quant à Quasimodo, il sacrifie son père adoptif en raison de son amour fou pour l'Esméralda.

On en déduit que pour Hugo la preuve d'amour irréfutable est le sacrifice, donc selon lui le romanesque et le tragique sont sur le même chemin.

Connu pour être un écrivain et poète engagé, Hugo glisse sous les lignes de son roman un débat sur la constitution et les échecs du couple.

Le couple dans *Notre Dame de Paris* n'arrive pas à se former et aucun d'eux n'est en mesure de s'épanouir.

Ce dernier, tout au long du roman, se bat inutilement contre des conflits sociaux, religieux, historiques et même philosophiques. Ces couples sont donc des images métaphoriques de toutes les contradictions qui manipulent les relations humaines.

Sous l'amour de l'archidiacre pour la bohémienne se cache un débat sur des lois chrétiennes qu'Hugo cherche à dénoncer comme le célibat des prêtres. A travers la souffrance de cet homme l'écrivain engagé montre que le plus pieux des hommes ne peut se plier à cette loi qui s'oppose à la nature humaine.

¹ *Ibid*, p6

L'amour de Quasimodo pour la Esméralda génère aussi une autre polémique celle de la société qui accorde tout son intérêt pour l'apparence physique et ne souciant guère de l'intérieur de l'individu.

En conclusion, *Notre Dame de Paris*, est un roman qui se sert du romanesque pour amener le lecteur à réfléchir sur certains sujets qui préoccupent l'esprit de l'auteur.

3.3-L'intériorité des personnages :

Le genre romanesque incite à choisir des personnages munis d'un côté appelé dans la littérature moderne « psychologique »

Le personnage doit avoir des humeurs, des sentiments, qui le singularisent contrairement à la réalité ou les gens se confondent dans la masse.

Par conséquent, le roman va examiner de près les sentiments et les caractères qui sont la plupart du temps perturbés ou désorientés.

Le romanesque correspond au « vague des passions » et appelle un discours analytique¹.

En ce sens, les personnages de *Notre Dame de Paris* ne se réduisent pas au romanesque car ils permettent au lecteur de mieux connaître la réalité du cœur humain dans ses états d'inconscience non dans ses états non dans ses états de conscience.

L'auteur met incessamment ses personnages dans des situations où ils sont dans l'impossibilité de se contrôler : folie, rêve ou hallucination.

Ils se retrouvent toujours dans des états de perturbation.

Ceci donne aux personnages de *Notre Dame de Paris* plus de profondeur et les éloigne de la banalité que connaissait le romanesque à son époque.

¹ Yvette Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p9

Cependant, pour réaliser une analyse psychologique Hugo a usé d'images projetées dans l'esprit des personnages.

Ainsi, l'amour jaloux de l'archidiacre pour l'Esméralda n'est pas intériorisé en état d'âme, il est représenté dans le chapitre intitulé « Fièvre » par des hallucinations :

« (...) fuyant Paris le plus loin possible de la Grève, il est assailli par des images de la jeune fille et de la potence qui se dilatent de manière fantastique de sorte qu'à la fin la Esméralda lui apparaissait comme une étoile, le gibet comme un énorme bras décharné » (107)

L'auteur va plus loin pour extérioriser les sentiments ensevelis des personnages, il met de côté le romanesque et le remplace par l'horreur qui caractérise le roman noir.

Comme dans le passage où Hugo prête à son personnage des gestes de fauves.

« Quelques fois il se jetait la face contre terre, et il arrachait avec ses ongles les jeunes blés. »

Enfin, il initie le monde à l'individu en comparant les sentiments aux éléments de la nature comme dans la structure de la « tempête sous un crâne » :

« Cet ouragan de désespoir qui bouleversait, brisait, arrachait, corribait, déracinait tout dans son âme » (217).

Les sentiments deviennent des images et les paysages qui s'affrontent, postulant ainsi une continuité épique entre le moi et les forces naturelles de destruction¹

Ces images fortes qui traversent l'esprit des personnages les éloignent encore une fois du romanesque et les empêchent d'être en état de conscience.

¹ D-Gasiglia-Laster, Les Métamorphoses de Claude Frollo, op.cit, p7

Ceci dit, Hugo a souvent tendance à peindre ses personnages d'une manière grotesques n'appréciant pas le héros romanesque idéal.

Observons Frolo, il est vieux, laid, méchant en plus Jean Val- Jean et Guillot sont vieux, Quasimodo est monstrueux...et les exemples sont multiples.

Hugo va plus loin dans sa contradiction avec le romanesque, il dégrade le prince charmant du rang qui lui est dû dans ce genre de roman car l'auteur veut montrer qu'être beau ne veut pas nécessairement qu'on est bon.

Dans *Notre Dame de Paris* Phoebus de Châteaupers est décrit comme un chevalier d'une extrême beauté et en même temps d'une atroce lâcheté et d'une véritable grossièreté.

L'œuvre d'Hugo ne peut s'arrêter au romanesque car se sont des textes qui amènent à une réelle réflexion.

Les intrigues conduisent à des digressions prises en charge par le narrateur sur des questions générales comme le devoir moral, la transcendance, l'avancée de l'histoire, l'engagement social et historique, la nature qui inclut ou exclut, de manière très ambivalente un principe divin.¹

Prenons l'exemple du personnage de l'archidiacre, ce poète amoureux qui représente sûrement une projection sur l'avenir de l'église du Moyen-âge.

Notre Dame de Paris, roman de fatalité c'est-à-dire où le destin est injuste avec la plupart des personnages, montre l'absence de la logique dans ce monde.

Hugo dévalorise toutes les figures de pouvoir et savoir : l'inefficacité de la science, la vanité du roi, l'absurdité de l'écrivain et du chevalier Phoebus, à qui il a attribué l'épithète du Dieu grec de la beauté Apollon.

¹ Jacques Seebacher, *L'homme qui ruse*, op.cit, p12

La cruauté et le tragique qui caractérisent le roman ont fait en sorte qu'il soit trahi par toutes ses adaptations, que se soit au cinéma ou au théâtre.

Ces dernières ont donné au roman quelques touches romanesques pour masquer la réalité dénoncée par Hugo et donner aux spectateurs l'occasion de fuir le vécu.

Dans le film américain de 1939, William Dieterlen a rectifié la fin de la Esméralda en la faisant fuir avec Gringoire l'écrivain engagé non le lâche opportuniste, dans le dessin animé de Walt Disney en 1996, la bohémienne est aimée par son brave chevalier et dans la comédie musicale de Luc Plamondon et Richard Cocciante en 1997, elle tombe amoureuse de Quasimodo.

Chacun y a insufflé un peu de romanesque d'une manière ou d'une autre

Hugo a offert aux lecteurs une représentation spectaculaire de l'histoire avec des décors médiévaux ou aucun détail ne manque ; animés par différentes catégories sociales : peuple de truands, monstres, bohémiens...etc.

En se servant de personnages typiques voire mythiques dont chacun se réfère à une notion (êtres de désir, êtres de pouvoir, forces du bien et du mal ...) comme Esméralda, Frolo ou Quasimodo.

Ceci nous mène à déduire que son objectif premier était de réaliser un roman noir gothique à la Walter Scott.

Renfermant ses personnages dans une fatalité et une incompréhension qui le préoccupent, Hugo achève son roman par le chaos total ce qui éloigne son œuvre du genre romanesque.

Ainsi, ce récit est un drame émouvant, bouleversant qui amène à la réflexion sur plusieurs sujets qui préoccupent l'auteur, non une romance qu'on lit pour le plaisir.

Hugo vise dans cette œuvre à véhiculer au lecteur ses émotions et ses angoisses.

Chapitre III

*La perspective politique
et la dimension historique*

A travers le temps, l'histoire fût rapportée de différentes manières.

Au XVIIIe siècle, les philosophes ont analysé l'histoire en lui attribuant un côté scientifique et en accordant plus d'importance aux témoignages dont ils cherchent leur bien-fondement.

Or, cette méthode va disparaître à l'époque de la révolution car les révolutionnaires vont laisser de côté l'étude de l'histoire cherchant à sortir du passé et à créer un avenir prospère.

Au début du XIXe siècle, les romantiques ramènent une nouvelle vision de l'histoire avec la création d'un nouveau genre littéraire qui est le récit historique élaboré par l'écrivain écossais Walter Scott.

Dès sa création, ce genre fût redouté car l'imagination et le sentiment propres au romantisme pouvaient ôter à l'histoire sa crédibilité.

Cependant, l'alliage du romantisme et de l'histoire va offrir à l'étude historique un côté littéraire qui lui donne plus de richesse narrative.

Grâce à cette association, les historiens sont devenus des écrivains de talent.

Notre Dame de Paris, appartient à ce genre, c'est ce qui nous amène à dissimuler l'œuvre historique du roman romanesque.

1- Louis XI, l'autre face du Moyen-âge :

Louis XI est un roi de France qui régna de 1461 à 1483, c'est-à-dire durant le moyen-âge et qui a longtemps fasciné les romantiques du XIXe siècle.

Toutes les légendes qui tournent autour de ce personnage : sur sa cruauté, sa superstition, ses ruses perfides ont nourri l'imaginaire des romantiques et lui ont valu d'être présent dans plusieurs de leurs romans.

Cependant, ils ne se sont pas arrêtés à la représentation du côté légendaire de cette personnalité, peu à peu ils se sont intéressés à la face réelle du souverain médiéval dans l'histoire.

La curiosité historique qui caractérise l'époque romantique amène beaucoup d'écrivains à rechercher une image plus authentique de Louis XI ; à examiner avec une relative objectivité son rôle historique, par delà les clichés qui rendent inévitablement difficile une connaissance exacte du personnage¹.

Or, dans *Notre Dame de Paris*, la représentation de Louis XI se réduit à une image caricaturale d'un roi tyrannique qui résume l'obscurantisme de son peuple, inspirée d'un portrait dévalorisant fait par le chroniqueur Commines.

Nous tenterons de dévoiler les raisons pour lesquelles ce personnage exerce tant de fascination sur certains romanciers plus particulièrement Victor Hugo.

Il a peint cette personnalité dans *Notre Dame de Paris* avec beaucoup d'originalité dissimulant multiples interprétations que nous essayerons d'analyser.

¹I. Durand Le Guen, *Le Moyen-âge des romantiques*, Presse universitaire de Rennes, 2001, p173

1.1- Position chronologique :

De l'aube du Moyen-âge et jusqu'à sa fin, la France a connu multiples péripéties.

Cette période s'étend de Charlemagne le restaurateur des structures fondamentales de la société médiévale jusqu'à Louis XI représentant d'une époque de transition vers la Renaissance.

Ainsi, les romantiques montrent leur engouement pour ces deux personnalités qui d'une certaine manière résument l'histoire médiévale.

On retrouve dans les romans romantiques une représentation mythifiée de Charlemagne, il y apparaît comme un grand guerrier défenseur de paix et de foi.

Quant à Louis XI, qui représente une autre face du Moyen-âge, il incarne chez les romantiques la déchéance de la féodalité, cette organisation politique de l'époque et le passage difficile vers une nouvelle France avec de meilleures perspectives.

Donc, Louis XI est considéré par les romantiques non seulement comme le dernier roi médiéval tyrannique fourbe et cruel mais aussi comme le premier roi moderne qui s'est servi de la classe bourgeoise pour protéger son royaume et développer son économie.

Ce roi va changer plusieurs structures qui régissaient la royauté médiévale et mettre fin à une époque de féodalité et de chevalerie.

Par conséquent, Hugo va montrer un côté très négatif du personnage puisque selon lui ce nouveau roi a détruit les valeurs chevaleresques et héroïques représentées par Charlemagne, donc Louis XI symbolise chez Hugo une décadence de l'époque médiévale.

D'ailleurs, l'auteur fait allusion à cette représentation de la mise en abîme du Moyen-âge.

« (...) la féodalité, périssant sous une telle main, eut l'air de périr victime d'un guet-apens. »¹

Ceci peut nous amener à penser que notre romancier a choisi Louis XI comme symbole de la souveraineté médiévale à cause de son attirance pour la déchéance et l'agonie.

Effectivement, ce roi représente la fin d'un épisode de l'histoire de France et le passage à un autre. Les romantiques à leur tour vivent une nouvelle transition et s'ouvrent à de nouveaux horizons sur le plan politique, économique et culturel.

Louis XI ce roi à la vie mouvementée et à la personnalité contradictoire nourrit le romanesque et apporte du tragique au roman à cause du fait qu'il clôt une époque qui fascine les romantiques.

1.2- Un roi gothique :

Louis XI incarne le plus souvent un Moyen-âge non gothique et cruel. Walter Scott, le leader du roman noir gothique, va jusqu'à comparer le souverain, dans son introduction à *Quentin Durward* au personnage de Goethe « Méphistophélès » un prince de l'enfer qui incarne parfois le diable sur terre.

Ainsi, le roi est souvent rapproché de personnages imaginaires le poussant à devenir un mythe de l'histoire. Les romanciers vont rechercher des moments de sa vie qui contribuent à montrer le côté diabolique de cette personnalité.

¹ J. Le Goff, *L'imaginaire Médiéval*, Gallimard, 1985, p 85

² Méphistophélès est un personnage de l'œuvre de Goethe « Faust » qui est l'un des sept princes de l'enfer, il est considéré comme un démon sur terre.

Hugo fera de même et rapportera dans *Notre Dame de Paris* une véritable description des célèbres cages de feu où on enfermait les prisonniers et qui servaient à les torturer.

On dit :

On distinguait à la lueur des torches, un gros cube massif de maçonnerie, de fer et de bois, l'intérieur était creux, c'était une de ces cages à prisonniers d'état qu'on appelait les fillettes du roi. Il y avait aux parois deux ou trois petites fenêtres, si durement treillissées d'épais, la porte était une grande dalle de pierre plate comme aux tombeaux. De ces portes qui ne servent jamais que pour entrer, seulement ici, la mort était un vivant. (425)

Pour accentuer la cruauté de ce roi, Hugo se sert d'un humour ironique en ajoutant à cette dramatique description la présentation d'un Louis XI choqué non pas par la cage mais par le prix de cette dernière.

« Notre dame ! Cria le roi, voilà une cage outrageuse ! » (427).

Donc, Hugo aussi s'intéresse à l'image traditionnelle de Louis XI celle de la cruauté et de la fausseté.

En effet, on rapporta au sujet du monarque multiples anecdotes qui prouvent sa sauvagerie comme celle du supplice du duc de Nemours. On dit que Louis XI a ordonné de placer les enfants sous l'échafaud de leurs père afin qu'ils soient arrosés de son sang.

Ainsi, le Moyen-âge est lié dans l'imaginaire romanesque à la barbarie et la tyrannie ce qui les amène à peindre Louis XI comme un sauvage tyran, et ceci se répercute sur l'œuvre d'Hugo.

Or, les historiens n'approuvent pas cette représentation gothique de cette personnalité contrairement aux romanciers qui ne s'inspirent que de cet aspect

du personnage et renvoient le scepticisme des historiens à des raisons purement politiques.

1.3- Un roi médiéval :

Louis XI est considéré comme une personnalité qui représente véritablement son époque avec non seulement sa cruauté et sa sauvagerie mais aussi en raison de ses absurdes superstitions et ses croyances religieuses aberrantes.

Hugo met en scène la superstition de Louis XI dans *Notre Dame de Paris* en ridiculisant le monarque.

Il est loin de la considérer comme un trait plaisant de couleur locale, loin de se tourner avec nostalgie vers le souverain représentant d'une époque de foi naïve, Hugo s'attache à railler cet aspect de sa personnalité.¹

Dans le chapitre consacré à Louis XI, l'auteur rapporte les paroles d'une prière atteignant le ridicule prononcée par le monarque quand il s'apprêtait à violer le droit d'asile offert par les lieux sacrés. Il va commettre un crime pour lequel il demande le pardon en avance.

« Notre Dame de Paris, ma gracieuse patronne, pardonnez-moi ! Je ne le ferai que cette fois, il faut punir cette criminelle. Je vous assure, madame la vierge, ma bonne maîtresse que c'est une sorcière qui n'est pas digne de votre aimable protection (...) je ne le ferai plus et je vous donnerai une belle statue d'argent. » (434).

Le personnage de Louis XI est fascinant par les paradoxes qui constituent sa personnalité : des crimes accompagnés d'actes de piété, de la superstition mêlée au réalisme.

¹G.Legoy, *La figure du souverain médiéval*, Revue historique n 594, 1995, p3

L'abandon complet aux théories les plus irrationnelles semble chez lui, un reste de ce Moyen-âge qu'il s'attache par ailleurs à faire disparaître par son action politique.¹

En conclusion, Louis XI représente un obscurantisme médiéval frappant par ses absurdes superstitions. De plus il incarne une piété qui ne concerne la religion que comme forme et non telle une foi intérieure.

D'ailleurs, le monarque est connu par ses dons offerts aux églises dans le but de compenser ses actes atroces et criminels.

Hugo fût frappé par ce comportement contradictoire et ridicule d'une époque lointaine de la sienne et tenta de rapporter cet univers à ses contemporains à travers sa romance.

1.4- L'anéantissement de la féodalité :

Se basant sur ses multiples combats contre les nobles, le monarque est présenté comme un héros qui se bat pour la liberté et qui annonce la révolution contrairement aux images de tyrannie et de cruauté associées d'habitude au roi.

Ils vont jusqu'à justifier ses actes criminels par sa mission qui impose une certaine rudesse.

Cependant, Hugo non convaincu par cette représentation héroïque du monarque, il montre Louis XI dans *Notre Dame de Paris* un roi dépourvu d'autorité et par conséquent déterminé à détruire toute forme de pouvoir.

Ainsi, quand le peuple se révolte et se dirige vers Notre Dame, Louis XI l'encourage au lieu d'y mettre fin croyant que la révolte concerne le bailli de la ville.

¹*Ibid*, p2

« Je voudrai bien savoir si c'est la grâce de Dieu qu'il ait à Paris un autre voyer que le roi, une autre justice que notre parlement, un autre empereur que nous dans cet empire.

Il faudra bien que le jour vienne où il n'y aura en France qu'un roi, qu'un seigneur, qu'un juge, qu'un coupe-tête, comme il n'y a au paradis qu'un Dieu ! »(438).

Ces paroles prétentieuses montrent la surestime du roi pour sa personne et son désintéret total des autres.

En effet, il ne projette pas de créer une nation soumise à des lois qui l'unifie mais il vise l'assouvissement de sa soif du pouvoir absolu.

Ceci dit, Hugo cherche à se servir de cette figure médiévale pour projeter son analyse personnelle des événements politiques de son époque.

1.5- Un instrument de la providence :

La singularité de la personnalité de Louis XI n'est pas la seule raison pour laquelle il fascine les romantiques.

Un autre motif les interpelle, c'est l'action de ce roi qui a bouleversé l'histoire inconsciemment, c'est la providence qui a mené à ce changement.

En effet, Louis XI est un monarque dont les projets ne servent que ses propres intérêts, le peuple ne présente en aucun cas une de ses préoccupations.

Cependant, en écrasant la noblesse il a contribué d'une manière involontaire à une partie lumineuse de l'histoire : l'avancée du peuple vers la liberté.

En effet, Hugo peint ce personnage en s'inspirant de la Révolution de 1798 qui a mis fin à l'ancien régime celui de la monarchie absolue ainsi que d'autres

révolutions qui ont suivi, dans le but de faire réfléchir le lecteur à d'autres révolutions dans l'avenir.

Louis XI est donc un moyen de réflexion sur le rôle important joué par les révolutions dans l'histoire de France.

De Louis XI à Mirabeau, l'histoire semble malgré des soubresauts, suivre une ligne droite vers une réalisation qui rentre dans les desseins de la providence.¹

Dans *Notre Dame de Paris*, Hugo a réussi à élargir une vision étroite de la sauvagerie et de la cruauté de Louis XI.

Ce personnage est donc exploité par les romantiques dans le but de se faire une lecture du présent à travers le passé.

Hugo a aussi choisi cette représentation moderne du monarque qui lui permet d'analyser l'actualité de son époque en représentant certains événements de l'histoire.

Louis XI s'inscrit alors comme un personnage emblématique qui épaula les romantiques dans leur compréhension du Moyen-âge.

Mais l'enjeu représenté par Louis XI dépasse ce simple phénomène. L'usage que fait Hugo de ce personnage révèle la complexité et l'ambivalence de son rapport à un Moyen-âge dont il donne tour à tour des représentations idéalisées au terrifiantes et qu'il parvient parfois à saisir dans sa vérité historique, tout en le déformant par le regard anachronique qu'il porte sur lui.²

De plus, ce roi médiéval est célèbre aussi par des particularités personnelles qui aident l'auteur à constituer dans son roman une vie privée du personnage.

¹G.Legoy, *La figure du souverain médiéval*, op.cit, p5
²*Ibid*, p17

Prenons pour exemple l'habitude qu'avait Louis XI de dissimuler son identité afin de se mêler au peuple.

Hugo reprend cette caractéristique dans *Notre Dame de Paris* quand Louis XI rend visite secrètement à Notre Dame pour consulter l'archidiacre Claude Frollo.

Aussi Hugo le décrit-il comme suit : « Son profil, quoique d'une ligne très bourgeoise, avait quelque chose de puissant et de sévère sa prunelle étincelait sous une arcade (...) très profonde comme une lumière au fond d'une autre, et sous le bonnet rabattu qui lui tombait sur le nez, on sentait tourner les larges plans d'un front de génie » (297)

L'auteur retourne au romantisme en mêlant à la représentation historique et politique du personnage un côté néanmoins romanesque en dévoilant des détails très intimes de la personnalité du roi.

En somme, Louis XI incarne chez Hugo une tranche mouvementée de l'histoire qui s'apprête à un changement qui mène vers un avenir indéfinissable encore que l'auteur cherche à l'initier à son présent.

2- Le XIX siècle sous l'éclairage médiéval :

2.1-le peuple de Paris (1482): (romantisme et révolutions) :

Hugo aborde la rédaction de *Notre Dame de Paris* en juillet 1830 c'est-à-dire en pleine révolution. Il l'achèvera en 1832 après un bref arrêt en 1831.

Il faut dire que les trois journées du 27, 28 et 29 juillet 1830 nommées « Trois Glorieuses » qui témoignent de la révolte du peuple de France n'ont servi qu'à un changement formel, car le régime politique est resté le même.

Sous la pression d'un contrat d'édition, Hugo fût obligé de s'enfermer pour réaliser un roman d'histoire médiévale.

Dans cette œuvre, Hugo va offrir aux lecteurs un décor médiéval riche en détails pittoresque appréciés par les romantiques digne des tragiques événements de l'histoire.

Ainsi, l'élection de Quasimodo comme roi des fous dans le premier livre du roman appartient à une culture populaire grotesque, cette image burlesque symbolise l'incapacité du peuple à changer la monarchie qui se contente d'inverser les rôles monstrueux.

Quasimodo incarne la cruauté du souverain, de plus les rues et les acclamations qui accompagnent ce sacre symbolisent l'immaturité politique du peuple médiéval.

« L'acclamation fut unanime, on se précipita vers la chapelle, on en fit sortir en triomphe le bien heureux pape des fous, mais c'est alors que la surprise et l'admiration furent à leur comble, la grimace était son visage. » (85)

On déduit de ce passage que le peuple plonge dans l'ignorance et l'obscurantisme et agit d'une manière absurde en riant à la vue d'un visage qui s'écarte des normes sociales.

La tragédie est donc une conséquence de l'absence d'esprit et une incapacité à prévoir les changements politiques et sociaux.

Le champ de narration dans *Notre Dame de Paris* est assez vaste, l'action ne s'enferme pas dans l'espace étroit de la cathédrale Notre Dame qui est symbole d'une certaine stabilité sociale.

Hugo élargit le terrain d'action et met en scène le peuple dans différents endroits cultes du Paris médiéval.

D'ailleurs, le roman est rempli de détails réels comme les scènes de foule.

Cependant, l'action s'achève toujours d'une manière différente de ce qu'elle a commencé.

Le lecteur a toujours l'impression de se tromper sur le cours que l'action va suivre.

Notre Dame de Paris, s'ouvre sur le spectacle d'un peuple en foule qui montre de l'intérêt pour l'arrivée des ambassadeurs étrangers et ignore complètement une représentation théâtrale.

« Ce n'était qu'au douzième coup de midi sonnant à la grande horloge du palais que la pièce devait commencer.

C'était bien tard sans doute pour une représentation théâtrale, mais il avait fallu prendre l'heure des ambassadeurs. » (23)

Par la suite du roman, on retrouvera le peuple qui assiste passivement à la scène du procès de Quasimodo, le sourd jugé par un homme de justice aussi sourd que lui puis à l'exécution de la Esméralda qui n'inspire chez ce dernier aucune compassion.

Hugo, présente donc le peuple spectateur de tous genres d'injustices et qui laisse l'histoire prendre son cours sans intervenir.

Exploitant les quiproquos tragiques, Hugo suggère le malentendu historique.¹

Par exemple, pendant l'assaut des truands sur la cathédrale Notre Dame de Paris, (comme plus-tard en juillet 1830), le peuple de Paris ne réussit pas à s'unir pour faire triompher la justice.

¹A.Daspre, *Le roman historique et l'histoire*, RHLF, n2-3, 1975, p17

Dans cette attaque, les truands, ne visent ni l'ordre ni la justice mais plutôt leurs propres intérêts. Quant aux particuliers, ils ne pensent qu'à se distraire à la vue de cet événement.

« Certes en ce beau moment, cagoux et malingreux, archisuppôts et rifodés, songeaient beaucoup moins à la délivrance de l'Égyptiennes qu'au pillage de Notre Dame.

Nous croirions même volontiers que pour bon nombre d'entre eux l'Esméralda n'était qu'une prétexte, si les voleurs avaient besoin de prétextes. »
(415)

L'histoire nous amène donc à poser une question essentielle :

A partir de leurs actes dans le passé, les hommes, sont-ils en mesure d'influencer l'avenir ?

Notre Dame de Paris, est un roman qui interpelle le peuple car il dissimule ses angoisses et ses doutes.

Assumant une fonction explicative, le narrateur prend constamment la parole pour nouer un dialogue permanent avec son lecteur, contemporain du XIX^e siècle.¹

La révolution populaire de 1789 a bouleversé complètement la société française, *Notre Dame de Paris* va donc dévoiler les cachoteries de l'histoire.

2.2- Notre Dame au cœur du temps et de l'espace :

Le décor de ce roman populaire avec ses intrigues et ses dénouements est inspiré de l'amour d'Hugo pour l'architecture gothique.

¹G.Legoy, *La figure du souverain médiéval*, op.cit, p9

L'auteur a choisi donc un édifice cher à son cœur qui est Notre Dame, c'est le point autour duquel les événements se dégradent.

Ainsi, la cathédrale Notre Dame symbolise dans le roman une France antique stable.

D'ailleurs, Hugo montre dans son livre son attachement à l'architecture mais prévoit le triomphe du livre.

Il écrit dans *Notre Dame de Paris* que la pierre cédera la place au livre : « Quelle pouvait être la pensée qui se dérobait sous ces paroles énigmatiques de l'archidiacre ?

Ceci tuera cela. Elle signifiait qu'un art allait détrôner un autre art, elle voulait dire : « l'imprimerie tuera l'architecture ». » (179).

« Quoique appauvrie par les dévastateurs révolutionnaires, par les spéculateurs mercantiles et surtout par les restaurateurs classiques, la France est riche encore en monuments français. »¹

Hugo vise alors à travers le choix de cet édifice, défendre le patrimoine historique et culturel. De plus, il lie la disparition de certaines valeurs à l'abandon des anciennes traditions, *Notre Dame de Paris* témoigne d'une certaine nostalgie de l'auteur vis-à-vis du Paris antique.

Il ne voudrait pas que les restaurations de monuments causent des destructions irréparables.²

Ceci dit, le décor parisien du XVe siècle prend dans le roman un aspect symbolique plus qu'historique.

¹ Idem, p12

² Y.Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p15

Paris est décrite comme des rues tortueuses qui entourent un lieu religieux culte, la cathédrale Notre Dame, référence à la stabilité de l'organisation sociale qui s'attarde à s'installer.

En jetant le regard du haut de ses tours, nous pouvons dominer tous les quartiers de Paris cités dans le roman, dont chacun symbolise une valeur sociale. Hugo regrette cette antique organisation des cités de Paris qui représente pour lui un épanouissement social.

Le temps qui passe est donc présenté comme une dégradation de toutes les valeurs qui constituaient une époque écoulee, cette pensée est traduite par Hugo tout au long du roman.

En effet, Hugo recherche un exemple d'une société exemplaire, selon lui, l'utopie est le moyen d'arriver au progrès.

Le jeu de l'espace dans *Notre Dame de Paris* se déplace de la cathédrale pour arriver jusqu'à la Bastille, prison et refuge du roi.

Ce cheminement représente le dépérissement du droit d'asile offert par l'église à cause de l'injustice royale. Il en résulte l'exécution de la Esméralda sur la place de Grève toute en blanc vêtue comme une victime sur un autel aux termes de l'auteur.

« Cependant, l'homme se mit à monter l'échelle, alors, Quasimodo le revit distinctement.

Il portait une femme sur son épaule, une jeune fille vêtue de blanc, cette jeune fille avait un nœud au cou.

Quasimodo la reconnut, c'était elle. » (490)

Ainsi, la place de Grève incarne le pouvoir politique qui supplée la cathédrale symbole du pouvoir religieux.

Une autre caractéristique de l'espace de *Notre Dame de Paris* interpelle le lecteur, c'est la division de ce dernier en deux parties.

Hugo met en scène un Paris apparent et un autre dissimulé où se manigancent les complots des gens de pouvoir dont le roi lui-même, et aussi des crimes et des actes outranciers commis par les truands de la Cour des Miracles.

« (...) cette redoutable Cour des Miracles (...) ,cité des voleurs, hideuse verrue à la face de Paris égout d'où s'échappait chaque matin et ou revenait croupir chaque nuit ce ruisseau de vices de mendicité et de vagabondage, (...) ou rentraient (...) tous les frelons de l'ordre social, hôtepital menteur, le moine défroqué, l'écolier perdu, les vauriens de toutes les nations, (...) se transfiguraient la nuit en brigands. » (89)

Dans ce roman, le temps aussi a sa part d'interprétation la continuité temporelle est interrompue par les retours en arrière¹.

La fête des fous se déroule le même jour que la fête des rois le 06 janvier 1482, cette même date quinze années avant témoigne de l'enlèvement d'Esméralda et l'abandon de Quasimodo.

De plus, ces deux tragiques événements se passent à Reims ou fût couronné tous les rois de France.

Dans la cathédrale de Reims, on accordait au roi un pouvoir de droit divin qui l'identifie à Dieu. Ce droit monarchique fût transféré au peuple après la révolution de 1789.

¹Y.Parent, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, op.cit, p12

Hugo a bien réfléchi au choix de l'espace dans le but de traduire ses pensées et de projeter ses désirs.

2.3- Localisation du siècle dans une tragique romance :

Hugo s'adresse à travers cette romance à des hommes d'un certain siècle et d'une certaine époque.

En lisant *Notre Dame de Paris*, on se rend compte très vite que son auteur appelle ses contemporains, c'est-à-dire les hommes de 1830.

Cependant, cette déduction nous amène à se poser les questions suivantes :

Pourquoi choisir les événements de 1482 pour interpeller les gens de son époque ? Ya-t-il une similitude entre les deux époques ?

Faisons une brève récapitulation de l'histoire de la France de 1482 ; elle vient de sortir de la guerre de cent ans.

Cette guerre qui a ravagé la France avec ses conflits intérieurs et ses batailles contre l'Angleterre.

Elle s'achèvera en 1453, mais la paix ne s'installera pas facilement.

La France de 1830 se souvient encore des guerres de l'empire qu'a connu le début du siècle et qui sont considérées comme un prolongement des guerres engendrées par la révolution française de 1789.

De plus, la situation politique souffre d'une certaine instabilité dû à un désaccord qui persiste entre chambre et gouvernement.

Certains, alors pensent encore à une nouvelle révolution, c'est peut-être cette similitude des événements entre les deux époques qui a influencé le choix de Victor Hugo.

L'auteur fait aussi allusion dans *Notre Dame de Paris* à la complicité du peuple flamand dans le complot contre la France en incitant le peuple à se révolter et à leur rôle dans le déclenchement des guerres entre les puissances européennes.

Il commence son roman par la présence d'ambassadeurs, Flamands à Paris et insistera sur l'intérêt que leur porte le peuple parisien.

Soulignons qu'en 1830, les français sont influencés par la révolution belge.

Ainsi, Hugo pressent un changement qui se prépare, il voit l'écroulement définitif de l'édifice féodal avec les seigneuries et laisse entendre le caractère dépassé d'une monarchie avec sa cour, le peuple est en ébullition.¹

Le chapitre intitulé « Le retrait ou dit ses heures monsieur Louis de France » annonce la fin de la monarchie d'une manière métaphorique.

Donc Hugo considère que si « l'heure du peuple n'est pas encore venue » en 1482, elle est inévitable à son époque, au XVIe siècle le peuple est dans l'obligation de marcher vers une certaine émancipation.

Ainsi, l'auteur a réussi à attirer l'attention des lecteurs contemporains de son époque grâce à cette romance qui a analysé le caractère d'un peuple muselé et d'un roi usé et capricieux faisant obstacle à une France de liberté, de justice et d'humanité.

2.4- Hugo, arbitre de l'histoire :

En effet, le problème posé par certains critiques concernant *Notre Dame de Paris* est la touche personnelle d'Hugo sur certains détails historiques.

¹G.Legoy, *La figure du souverain médiéval*, op.cit, p5

Par exemple, au chapitre 3 du livre 2 Hugo fait dire à Gringoire que l'Amérique n'était pas encore découverte ; de plus on annonce à Louis XI au cours du roman la révolution française et la prise de la Bastille.

C'est la fameuse prédilection de Coppenole au chapitre 5 du livre 10.

« Coppenole, avec sa contenance tranquille et rustique, fit approcher le roi de la fenêtre.

Ecoutez, sire ! Il ya ici un donjon, un beffroi, des canons, des bourgeois, des soldats, quand le donjon croulera à grand bruit, quand bourgeois et soldats hurleront et s'entretueront, c'est l'heure qui sonnera.

Le visage de Louis XI devient sombre et rêveur. » (822)

Hugo déplace ainsi les évènements historiques de leur époque pour atteindre ses objectifs politiques et narratifs car *Notre Dame de Paris* est à la fois un roman politique, un drame et un roman historique.

Une autre question se pose alors, le tragique qui enveloppe le roman est-il une conséquence d'une fatalité incontournable ou alors une conscience politique et historique pouvait les éviter ?

Les personnages du roman sont confrontés à une fatalité à la fois individuelle et collective. Or, ils ignorent qu'ils sont victimes de préjugés sociaux et de pouvoirs tyranniques : la justice et l'église. Ces deux institutions sont dénoncées par Hugo comme étant des instruments d'oppression.

Individuellement, ils sont soumis aux désirs et aux passions qui les préoccupent : Claude Frolo et Quasimodo veulent Esméralda et celle-ci est éprise de Phoebus.

Ainsi, Hugo aveugle certains personnages et offre à d'autres une réelle lucidité comme le bourgeois Coppenole qui est conscient des dessous du pouvoir représentant donc la dénonciation de la face cachée de ce dernier.

Gringoire, à son tour, malgré l'absurdité de ses actes au début du roman, Hugo finit par lui léguer une certaine conscience politique après sa rencontre avec Louis XI.

Il dévoilera la cruauté de ce roi en prononçant ces mots à son sujet : « une main qui prend et une autre qui prend. » (832)

Cependant, les desseins de ce tyran n'ont pas abouti car il finira dans le roman mort dans son lit.

Hugo mènera d'ailleurs tous les personnages qui représentent la royauté à un échec puisque le roi des truands Clopin trouillefou finira aussi tragiquement au pied de la cathédrale Notre Dame.

L'auteur profile un roi anaphorique dont la mort est le non-dit du roman, non-dit bruyant à qui connaît l'histoire de l'Angleterre au XVIIe siècle et de la France au XVIIIe, la partie perdue en 1482 sera gagnée en 1789 et au-delà.¹

Ainsi, l'histoire du roman réconcilie quelque part les personnages malheureux puisque les tyrans auront leur part du malheur. Quant aux heureux comme Phoebus de Chateaupers il tombera dans l'anonymat et l'indifférence et finira comme une marionnette du pouvoir.

Or, le peuple qui a été présenté tout au long du roman comme un simple spectateur, Hugo lui prédira une métamorphose au fil du temps, il dira de lui : « il est celui qui surviendra inévitablement et qui se fera comme toujours la part du lion. » (621).

¹G.Legoy, *La figure du souverain médiéval*, op.cit, p8

2.5- Un livre sans prétention historique :

Hugo a choisi comme décor pour son roman, Paris au XV^e siècle, pour mieux comprendre l'histoire.

Dans *Notre Dame de Paris*, les événements et les personnages sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Ces éléments de la fiction sont mêlés à des éléments qui relèvent réellement de l'histoire.

« C'est une politique du Paris au XV^e siècle à propos de Paris. Louis XI y figure dans un chapitre. C'est lui qui détermine le dénouement. Le livre n'a aucune prétention historique si ce n'est le peindre peut-être avec quelque science et quelque conscience ; mais uniquement par aperçus et par échappées, l'état des mœurs, des croyances, des lois, des arts, de la civilisation enfin au XV^e siècle.

Au reste, ce n'est pas là ce qui importe dans le livre, s'il a un mérite c'est d'être œuvre d'imagination, de caprice et de fantaisie. »¹

Ces propos ont été prononcés par Hugo lui-même pour éclaircir les éléments lointains dans le roman.

Il a rapporté l'histoire avec une certaine liberté et lui a insufflé une dimension romanesque qui a mythifié les forces qui ont agit sur l'histoire.

La mission du poète, même en traitant un fait historique, n'est pas celle d'un documentaliste muselé par un réalisme borné. Elle doit plutôt rapporter une époque avec tout ce qu'elle comprend comme sentiments ou sensations.

De fait, Hugo installe dans son roman une approche politique qui analyse l'évolution de l'histoire en s'aidant d'une étude des actions de personnages historiques tel que le monarque Louis XI qui fascine d'ailleurs nombre de romantiques.

¹D.Rincé, B.Lecherbonnier, *littérature : Textes et documents*, op.cit, p355.

Hugo tente de comprendre la France du XIX^e siècle qui connaît plusieurs révolutions ratées : la révolution de 1789 suivie de celle de 1830 et d'autres révolutions.

En effet, ses prédilections se réaliseront puisqu'il y aura une en 1848 et une autre en 1871. Ses dernières marqueront à leur tour d'autres générations de romantiques.

Tous portent un regard négatif sur l'histoire qu'ils estiment en perpétuel échec. Ils essaient donc de déchiffrer les erreurs du passé en cherchant les raisons qui mènent aux révolutions.

Ils accusent en premier lieu les monarques qui imposent leur souveraineté aux dépens des féodaux, tels Louis XI ou Louis XIV.

Hugo se sert du roman historique pour prendre du recul afin de reconstituer les causes des événements présents et réparer les événements à venir.

En effet, *Notre Dame de Paris* évoque un moment décisif, la déstabilisation de la féodalité qui engendre un processus dont l'achèvement coïncidera avec la chute de la monarchie, en 1789¹.

Ainsi, on peut comprendre la longue introduction de *Notre Dame de Paris* aux événements du roman qui ne se manifestent qu'après la mise en place de tous les éléments du drame.

Hugo précise dans une note ajoutée à l'édition de 1832 que l'œuvre constitue un système clos dont tous les détails convergent et se répandent, motivés par une visée d'ensemble².

¹G.Legoy, *La figure du souverain médiéval*, op.cit, p7

²Y.Guchet, *Littérature et politique*, Armand Collin, 2001, p13

Choisir l'histoire d'une époque précise justifie le développement des causes et des événements.

Le roman d'Hugo raconte une période précoce de la nation française, quand Louis XI décide d'unifier le territoire et affirmer son unique souveraineté en empêchant ces concurrents d'arriver au trône.

Ce monarque est représenté comme un agissant diabolique au profit de l'affaiblissement de la noblesse française.

Ce roi dépourvu de valeurs, détruit la féodalité pour des intérêts égoïstes et encourage ainsi la corruption et l'injustice.

Hugo le montrera dans l'un des passages du roman, valoriser son médiocre barbier Oliver de daim dont la fortune ne sera que provisoire, au détriment des grands qui mériteraient d'être élèves.

« (...) A nous autres rois, nos chiens doivent avoir des lions et nos chats des tigres. Du temps des païens de Jupiter, quand le peuple offrait aux églises cent bœufs et cent brebis, les empereurs donnaient cent lions et cent aigles (...) les rois de France ont toujours eu de ces rugissements autour de leur trône.

-Allez maître Olivier, nous voulions dire cela à nos amis les Flamands. »
(429)

Incarnant une sombre fatalité, Louis XI se cache pour entretenir ses pièges à la Bastille, lieu qui symbolise la défaite de la monarchie française lors de sa prise le 14 Juillet 1789.

En somme, dans *Notre Dame de Paris*, Hugo dénonce les manipulations de tous genres de pouvoirs qui exploitent le peuple pour établir leur autorité, le croyant aveuglé à jamais.

Ils ignorent que le peuple sortira de cet obscurantisme médiéval et s'armera d'une conscience politique qui lui permettra d'installer sa propre autorité.

A travers une histoire extrêmement romanesque se dissimule une œuvre historique qui reflète la fascination des romanciers du XVe siècle par l'époque médiévale.

Pour projeter ses idées politiques, Hugo met en scène un personnage réel qui a marqué l'histoire de France en fin du Moyen-âge, qui est Louis XI.

Il le présente comme un roi tyrannique, égoïste, machiavélique et surtout ridicule. Le pouvoir royal selon Hugo agit sous la violence et l'injustice.

Cet auteur du XIXe siècle voit dans les événements du Moyen-âge une certaine instabilité qui lui rappelle la fragilité de la politique de son époque.

Il tente alors, en esquissant un miroir de l'avenir projeter un reflet qui épargnera à ses contemporains certaines erreurs.

Dans ce roman, l'auteur vise aussi à défendre certaines causes pour lesquelles il s'est battu tout au long de sa vie comme l'injustice, la misère et la peine de mort.

Son récit peut-être considéré comme la transition qui mène vers la Renaissance. Cependant, l'auteur donne à son œuvre le mérite d'être un simple drame passionnant et émouvant.

Conclusion

Afin de bien saisir le but de notre étude de l'œuvre de Victor Hugo *Notre Dame de Paris*, nous sommes arrivés à différents résultats.

L'étude que nous nous sommes proposés de mener tournait autour d'une problématique qui avait pour objectif de démontrer les dimensions sociales, littéraires, historiques et politiques dans cette œuvre. Notre souci premier était de prouver si cette dernière dépassait réellement ce romantisme accentué où le poète engagé a insufflé une réalité qui marque les péripéties des événements de l'histoire et dévoilait implicitement les engagements du poète dissimulés derrière ce drame.

Notre Dame de Paris, est un livre qui réunit tout ce qui peut mener à un succès littéraire, personnages émouvants, amour tragique et rebondissements imprévisibles.

Dans ce remarquable roman, on se retrouve dans un tumulte romantique : passion, amour, haine, jalousie, mort, toutes les sensations fortes y sont présentes.

Or, à travers cette œuvre, nous sommes amenés à dire qu'Hugo a créé un nouveau romantisme.

En mêlant la fatalité et l'incompréhension aux événements de l'histoire, il a pu insuffler au roman une part du réel.

Il faut dire que ce roman a pu naître après que l'auteur ait lu ce mot latin sur les murs de la cathédrale ; ANATKH qui veut dire fatalité, un mot sur lequel repose une vie entière.

C'est ce qui fait de *Notre Dame de Paris*, une des œuvres les plus emblématiques du mouvement romantique.

Ainsi, Hugo se servira du pittoresque cher aux romantiques de l'époque en mettant en scène des personnages plus originaux et plus bouleversants les uns que les autres.

On retiendra la laideur physique de Quasimodo qui va de pair avec la beauté de ses sentiments, la naïveté d'Esméralda qui la conduira au supplice, l'absurdité de Phoebus, et l'archidiacre Frollo, envahi par l'amour d'une femme non partagé qui fera de lui un assassin.

Cependant, nous avons constaté que ce drame complet n'est qu'un moyen pour dissimuler les prises de position de l'auteur.

Hugo, le fervent poète et le talentueux romancier a aussi le mérite d'être tout au long de sa vie un homme de lettre engagé. Préoccupé par les difficultés que traverse la société de son époque, il défend la liberté et la démocratie.

Il s'agit d'un homme à deux vies ; charme littéraire et combat politique se disputent son ascendant.

En effet, la tangible héroïne du roman n'est pas la sublime bohémienne mais la ville de Paris médiévale celle qui abrite la cathédrale gothique Notre Dame dans toute sa splendeur.

Tout au long du roman, les engagements politiques d'Hugo se dessinent nettement et clairement. Il nous a fourni des témoignages et invite le lecteur à prendre parti. Il dénoncera la peine de mort dont sera victime la Esméralda, l'injustice judiciaire représentée par la surdité d'un juge et l'inefficacité de l'armée incarnée par Phoebus..

Sans oublier la cruauté des lois imposées par l'église représentée par Claude Frollo chaste durant quarante années mais qui finira par être dévasté par le désir d'une femme.

D'ailleurs, nous avons remarqué qu'il résultera de cette passion tous les drames du roman.

Empruntant le parcours de l'école romantique dont il est l'un des dignes chefs de file, école qui n'a cessé, de déterrer et de dépoussiérer les trésors culturels et artistiques enfouis de l'époque médiévale, Hugo redécouvre le Moyen-âge et son architecture pour dévoiler le chemin qui mène vers la Renaissance.

Hugo montrera un peuple plongé dans l'incompréhension et l'obscurantisme, deux caractéristiques de l'époque médiévale où s'enchevêtrent les évènements du drame.

L'auteur peint alors un portrait d'une époque avec ses mœurs et ses croyances car l'histoire selon lui ne se réduit pas à des dates de batailles.

En conclusion, nous dirons que le roman raconte la transition du Moyen-âge vers la Renaissance pour mieux comprendre la Révolution de juillet de 1830 qui coïncide avec la réalisation de cette œuvre.

Par conséquent, il projettera à travers *Notre Dame de Paris* de guider ses contemporains aux chemins de la vérité et de la liberté en racontant une époque où le peuple était inconscient de sa force.

Il voulut anticiper sur l'histoire pour leur épargner l'échec des révolutions passées.

En consacrant un chapitre entier au monarque médiévale Louis XI ce roi cher aux romantiques, l'auteur dénonce la manipulation du peuple par son souverain afin d'asseoir sa propre autorité contre les nobles et les féodaux.

Notre Dame de Paris, dévoilera les abus de pouvoir de l'église et la corruption qui alimentait le pouvoir monarchique.

En somme, Hugo fait voyager le lecteur de *Notre Dame de Paris* à travers le temps, il lui fait découvrir le XIe siècle avec ses ruelles, son art gothique et ses absurdes croyances tout en assistant à un drame des plus émouvants.

Comme mot de la fin, *Notre Dame de Paris* est une histoire populaire qui réunit tous genres de maux qui affectent l'existence humaine : injustice, souffrance, incompréhension et fatalité.

Elle mêle le romanesque à l'historique à la recherche d'une politique idéale qui mettrait fin aux abus de pouvoir et à la corruption et pourrait enfin faire triompher justice et démocratie.

BIBLIOGRAPHIE

1) **Corpus de base :**

HUGO Victor, *Notre Dame de Paris*, Ed Classiques Universels, Paris, 2002.

2) **Ouvrages de référence :**

RINCE Dominique, LECHERBONNIER Bernard, *Littérature : Textes et Documents*, Ed Nathan, Paris, 1986.

GOTEX P.G, siner P, *Manuel des études littéraires françaises XIX*, Ed Hachette, Paris, 1986.

ANGLAND Véronique, *Hugo, Notre Dame de Paris*, Ed Etonnants Classiques Flammarion, Paris, Janvier 2002.

HAMAN Philippe, VASSELIN Denis-Roger, *Le Roland des grands écrivains de langue française*, Ed. Le Robert, Paris, 2000.

RICHARD Jean-Pierre, *Hugo in études sur le Romantisme*, Ed Pts le seuil, Paris, 1970.

JAUNE Vincent, *La poétique du roman*, Ed Sedes , Paris ,1997.

BENOIT Denis, *Littérature et Engagement*, Le seuil Coll Pts, Paris, 1996.

HUET M.C, *Littérature et Mythe*, Ed Hachette, Paris ,2001.

PREVOST Maxime, *Images et transfigurations, Victor Hugo (2003-1802)*, Coll. Socius, Montréal, 2003.

GENETTE G, *Théorie des genres*, le seuil, Paris, 1985.

BUTOR G, *Victor Hugo romancier*, Ed de Minuit, Paris, 1964.

LE GUERN Isabelle, *Le Moyen Age des Romantiques*, Presse universitaire de Rennes, Paris, 2001.

CASTEX P.G, *Horizons Romantiques*, Ed Corti, Paris, 1983.

MILLET Claude, *Le légendaire au XIX siècle*, PUF, Paris, 1997.

BERNARD C, *Le passé recomposé, le roman historique du XIX siècle*, Ed hachette, Paris, 1996

MAIGRON L, *Le Romantisme historique à l'époque romantique*, Ed Hachette, Paris, 1998.

PEYRACHE-LEBORGE, *La poétique du sublime*, Ed Champion, Paris ,1997.

- GUCHET Y, Littérature et politique, Armand Collin, Paris, 2001.
- SAADOUN Daniel, *Vers la paix perpétuelle .Victor Hugo*, Ed Hachette, Paris, 2002.
- STANEXO Michel, *Lire le moyen Age*, Ed Dumord, Paris, 1998.
- LIBERTIN P, *La France du XIX siècle*, Ed Hachette, Paris, 2000.
- HEERS J, *Le Moyen Age une imposture*, Perrin, Paris, 1992.
- AUBERT M, *Le Romantisme et Moyen Age*, Ed Henri Lauren, Paris, 1928.
- KENDELL P. M, *Louis XI, l'universelle araigne*, Ed Fayard, Paris, 1974.
- LE GOFF J, *L'imaginaire médiéval*, Gallimard, Paris, 1985.
- HUGO V, *L'homme qui rit*, Paris, Classique de Poche, 2000.
- HUGO V, *Les Rayons et les Ombres*, Vol. Poésie I, Paris, Ed Gallimard, 1985.
- HUGO V, *William Shakespeare*, Paris, Ed Le Seuil, 1985.
- HUGO V, *Œuvres Complètes*, Paris, Club Français du livre, 1970.

3) LES ARTICLES :

- SEEBACHER J, *Le système du vide dans Notre Dame de Paris*, in Revue littérature n 5, février 1972.
- C.D, *Notre-Dame de Paris*, in la revue des deux mondes de (1831), in Victor Hugo, Notre Dame de Paris, Classiques universels, 2002.
- RUIZ Henri, SCOTT Jean –Paul, *Une philosophie critique du progrès*, in le magazine littérature n 405, Janvier 2002.
- GASIGLIA-LASTER D, *Les Métamorphoses de Claude Frollo*, in le Magazine Littérature n 405,2002.
- SPIQUEL Agnès, *La Bohémienne d'Hugo*, in le magazine Littérature n 201,2001.
- GUY Rose, *La République pour idéal*, in le Magazine Littérature n 214, Janvier 1985.
- SEEBACHER Jacques, *L'homme qui ruse*, in le Magazine Littérature n 405, Janvier 2002.
- PARENT Yvette, *Représentation dans Notre Dame de Paris*, in le magazine Littérature n 307, 2002.
- DASPRE A, *Le roman historique et l'histoire*, RHLF, n2-3,1975.

BIBLIOGRAPHIE

LEGOY G, *La figure du souverain médiéval*, Revue historique, n 594, 1995.

ROMAN Myriam, *Victor Hugo et le roman historique*, in Le magazine Littérature, 2000.

4) Usuels :

Dictionnaire encyclopédique.

BEAUD Michel, *L'Art de la thèse*, Ed Casbah, Alger, 1999.

ROBINE Nicole, *Guide de présentation de mémoires et thèses universitaires*, Maison des Sciences de l'homme, Talence, 1977.

Table

Plan de travail

Introduction.....	01
Chapitre I : L'auteur et son roman.....	07
1-Un auteur titanesque.....	09
1.1-Le parcours littéraire.....	09
-Un talent précoce.....	09
-Le succès littéraire.....	10
2-Le parcours politique.....	12
2.1-Le coup de sort et ses suites.....	12
2.2-L'exil.....	13
3-Un singulier chef d'œuvre.....	15
3.1-La trame du roman.....	15
3.2-Les personnages principaux.....	18
3.3- Genèse du roman.....	20
4-Narration et représentation dans Notre Dame de Paris.....	22
4.1-L'antithèse.....	23
-Livre1.....	23
-Livre2.....	24
4.2-Description et narration.....	25
-Livre3.....	25
-Livre4 et 5.....	27
4.3-Transition et finalisation.....	32
-Livre8 et 9.....	32
-Livre10 et 11.....	34
Chapitre II : Une peinture de la réalité dans l'imaginaire.....	40
1-Les thèmes dominants dans le roman.....	40
1.1-Un roman noir gothique.....	40

1.2-La belle, la bête et le chevalier, personnages intemporels.....	44
1.3-Un drame de l'incompréhension et de la fatalité.....	48
2-Les figures emblématiques du roman.....	57
2.1-Claude Frolo.....	58
2.2-Esméralda, la bohémienne.....	62
2.3-Phoebus, Gringoire et Quasimodo.....	68
3-Une romance non romanesque.....	72
3.1-La diversité des genres.....	72
3.2-L'intrigue romanesque.....	74
3.3-L'intériorité des personnages.....	77
Chapitre III : La perspective politique et la dimension historique.....	82
1-Louis XI, l'autre face du moyen-âge.....	84
1.1-Position chronologique.....	85
1.2-Un roi gothique.....	86
1.3-Un roi médiéval.....	88
1.4-L'anéantissement de la féodalité.....	89
1.5-Un instrument de la providence.....	90
2-Le XIX siècle sous l'éclairage médiéval.....	92
2.1-Le peuple de Paris, (romantisme et révolutions).....	93
2.2-Notre Dame au cœur du temps et de l'espace.....	96
2.3-Localisation du siècle dans une tragique romance.....	99
2.4-Hugo, arbitre de l'histoire.....	101
2.5-Un livre sans prétention historique.....	103
Conclusion	108
Bibliographie.....	114

Ce travail est une tentative d'analyse d'une modeste partie de la dimension littéraire ainsi que politique dans le célèbre roman de Victor Hugo *Notre Dame de Paris* , qui retrace la destinée tragique , au Moyen -âge , d'une jeune bohémienne , Esméralda , victime du désir qu'elle inspire à trois hommes qui représentent trois institutions différentes : l'armée , l'église ,et le peuple .

En se servant d'un drame joué par des figures pittoresques, Hugo a pour objectif de produire une représentation vivante de l'histoire, ainsi que de mettre la symbolique populaire et le pittoresque médiéval, au service d'une anticipation de la Révolution.

Mots clés : Notre Dame de Paris-Moyen-âge-représentation-symbolique-Victor Hugo.

This work is an attempt to analysis of a modest part of literary dimension like policy in the famous novel of Victor Hugo *Notre Dame de Paris* , who recalls the tragic destiny , with the Middle Ages , of a young gipsy , Esmeralda , victim of the desire which it inspires to three men , who represent three different institutions :the army , the church , and populate it .

While making use of a drama played by picturesque figures, Hugo aims to produce an alive representation of the history, like putting the popular symbolic system and the picturesque medieval one, with the service of an anticipation of the Revolution.

Key words: Notre Dame de Paris-Middle Ages-representation-symbolic-Victor Hugo.

هذا العمل هو محاولة لتحليل جانب متواضع من البعد الأدبي و السياسي للرواية الشهيرة "نوتردام للأديب فيكتور هوجو" التي تحكي المصير المأسوي في القرون الوسطى لعجربة شابة إيزميرالدا ضحية جمالها الفائق الذي سحرت به ثلاثة رجال يمثل كل واحد منهم مؤسسة مختلفة الجيش الكنيسة الشعب. باستغلاله لدراما و شخصيات روائية يهدف هوجو لتجسيد صورة تاريخية حية و توظيف الرمزية الشعبية للتحضير لثورة على وشك الاندلاع .

الكلمات المفتاحية: نوتردام، القرون الوسطى، التجسيد، الرمزية، فيكتور هوجو.

On attribue à Victor Hugo, la qualité d'un conteur d'histoires dont certaines sont jusqu'à nos jours considérées comme des mythes au sens propre du terme.

L'ampleur de son imagination est impressionnante, il a le don de donner forme à ce qu'il imagine avec une exactitude de détails qui le rapprochent de la réalité.

C'est l'un des premiers romantiques qui ont usé du pittoresque et de l'épopée pour concevoir un drame. Il s'est donné la mission de traduire les désirs et les maux des hommes, des époques et même de la nature. Avec le temps, Hugo réalise l'impact universel des sentiments véhiculé par son œuvre.

D'ailleurs, il aborda les plus grands thèmes lyriques :

L'amour, la mort, le destin de l'homme, la liberté, la pitié pour les malheureux.... Tout en s'inspirant du vécu.

De plus, il a révolutionné la littérature en lui insérant l'épopée, il a créé l'épopée de l'histoire, de la légende... ; Hugo a réussi à la moderniser sans la vulgariser.

N'oublions pas que ce romancier est le leader du mouvement Romantique qui refuse les règles littéraires classiques et se base sur les sentiments.

Hugo ajoutera au romantisme le jeu des contrastes : le beau et le laid, le sublime et le grotesque...

Il recommande aux romanciers de perfectionner cet art en usant du naturel et en profitant d'une certaine liberté.

En somme son influence fût grande sur la littérature française du XIX siècle.

Cependant, le mouvement romantique évoluera aux revers de la révolution de 1798 dont il résulte la déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

L'écrivain romantique est persuadé alors qu'il doit poursuivre une mission ; illuminer le chemin des hommes. Hugo refuse donc l'image du poète enfermé dans sa tour et confirme que le romancier doit être engagé en usant d'une fiction sous laquelle il dissimulera une vérité sociale.

Il va jusqu'à accuser de prétention les lettrés qui ne s'impliquent pas dans les souffrances sociales et humaines. Hugo a donc accompli sa mission en réalisant des œuvres qui témoignent de ses engagements politiques. Là est l'essence même de l'authentique homme de lettres.

De plus, grâce à sa lucidité critique, il est parvenu à éviter à ses contemporains les erreurs du passé en analysant l'histoire politique et sociale à travers ses romans.

Et nous ne trouverons pas dans l'œuvre de ses compatriotes contemporains toute entière, meilleur exemple que ses *Misérables* ou mieux encore *Notre Dame de Paris* où apparaît au mieux ce caractère ; se servir du pittoresque et du romanesque au profit de réalités historiques politiques et sociales.

Il s'agit là d'un roman historique médiéval où se confondent histoire et fiction et où on rappelle le passé pour comprendre le présent.

Aussi Hugo trouve-t-il l'occasion de donner à son roman une dimension aussi humaine que politique.

A travers une tragique histoire d'amour, des personnages attisant tous genres de sentiments : l'émotion, le dégoût ou la pitié dans un décor de génie, Hugo fait voyager son lecteur à travers le temps.

Il lui fait découvrir un Moyen-âge avec ses architectures, ses mœurs et ses croyances où se lit en filigrane la dénonciation d'une société inconsciente et d'un régime politique tyrannique.

D'ailleurs, Hugo choisit des personnages qui représentent les principaux actants politiques : pouvoir religieux, pouvoir militaire, pouvoir judiciaire et pouvoir politique.

De plus, il affronte tous ses pouvoirs dans des lieux symboliques de Paris.

Ces conflits vont mener le peuple parisien du Moyen-âge vers une révolution.

L'auteur n'a pas choisi de traiter dans son roman le thème de la révolution par pur hasard. Il faut savoir qu'il écrit *Notre Dame de Paris*, en 1830, date à laquelle se déclenche à Paris une révolution après de longues périodes d'agitations.

Pourquoi avons-nous opté pour un tel sujet ?

Nous avons toujours souhaité travailler sur l'œuvre de Victor Hugo *Notre Dame de Paris* qui a toujours éveillé chez nous un sentiment de curiosité et de plaisir. Par conséquent, nous avons été conduits à voir au-delà de l'œuvre romantique. Notre réflexion s'est donc portée sur le choix des personnages, des lieux et du temps des événements de l'histoire, un choix qui ne pouvait être anodin.

Ainsi Hugo vise à travers son roman adressé à ses contemporains du XIXe siècle leur épargner l'échec des révolutions passées.

Nous tenterons à travers cette recherche de montrer comment Victor Hugo, en associant la tragédie à la comédie, l'épopée pittoresque à la réalité historique, a su mettre dans son œuvre tant de symboles qui dissimulent sa cause politique et dénoncent des réalités sociales pour faire prendre conscience la société de son époque.

Donc, quel est le secret qui se cache derrière ce succès littéraire ? Est-ce une œuvre qui n'a comme prétention que d'être un livre d'un remarquable

romantisme ? Dépasse-t-elle ce courant et peut être considérée comme un récit historique qui retrace une époque tumultueuse de la France ? Ou alors c'est un message politique envoyé par un auteur engagé au peuple du XIXe siècle ? En somme, quelles sont les dimensions littéraires, sociales et politiques qui tissent le roman ?

A travers ces interrogations, se découvre toute l'utilité de ce travail qui pour être bien mené, a usé d'outils méthodologiques : l'approche sociocritique et l'approche historique.

Pour répondre à notre problématique, nous avons élaboré un plan en trois chapitres :

Le premier chapitre débutera par une présentation de l'auteur qui montrera différentes facettes de son parcours qui peuvent justifier nos réflexions sur son œuvre. Elle sera suivie d'un résumé de l'œuvre et une étude analytique de cette dernière qui permettront au lecteur d'avoir une connaissance approfondie du corpus choisi.

Ensuite, nous entrerons dans le vif du sujet, où nous tenterons de dévoiler une réalité sociale déguisée en un imaginaire accentué. Nous essayerons de voir au-delà de ces personnages dignes d'un conte de fées des vérités cachées d'une société d'un moyen-âge qui n'est autre que le reflet de l'époque de l'auteur. Nous nous intéresserons aussi aux thèmes qui dominent le texte et qui couvrent les idées dénoncées par l'auteur dans ce roman.

Quant au dernier chapitre, il aura pour objectif de mettre en lumière la dimension historique de l'œuvre qui divulguera les cibles politiques de l'auteur.

Notre travail de recherche nous permettra donc de mettre en évidence la complexité de Notre Dame de Paris.

Victor Hugo est comme les romantiques de son époque attiré par le pittoresque. Par conséquent, il fit de *Notre Dame de Paris* une épopée frappant l'attention par son originalité et sa fantaisie.

Hugo a réuni dans ce roman une variété de personnages parfois d'une laideur poussée au suprême, et d'autres fois d'une beauté atteignant le sublime dans des décors médiévaux.

Cependant, les histoires d'amour qui finissent mal, la misère qui ronge le peuple, la mort qui guette et l'injustice qui règne tout au long du roman donnent au merveilleux une part de réalité.

L'auteur se sert du pittoresque pour dénoncer une réalité inquiétante.

A travers les personnages typés de ce récit, les décors et les thèmes qui dominent le texte, nous tenterons de faire sortir le réel de ce tas d'imaginaire qui enveloppe cet ouvrage.

Ils ignorent que le peuple sortira de cet obscurantisme médiéval et s'armera d'une conscience politique qui lui permettra d'installer sa propre autorité.

A travers une histoire extrêmement romanesque se dissimule une œuvre historique qui reflète la fascination des romanciers du XVe siècle par l'époque médiévale.

Pour projeter ses idées politiques, Hugo met en scène un personnage réel qui a marqué l'histoire de France en fin du Moyen-âge, qui est Louis XI.

Il le présente comme un roi tyrannique, égoïste, machiavélique et surtout ridicule. Le pouvoir royal selon Hugo agit sous la violence et l'injustice.

Cet auteur du XIXe siècle voit dans les événements du Moyen-âge une certaine instabilité qui lui rappelle la fragilité de la politique de son époque.

Il tente alors, en esquissant un miroir de l'avenir projeter un reflet qui épargnera à ses contemporains certaines erreurs.

Dans ce roman, l'auteur vise aussi à défendre certaines causes pour lesquelles il s'est battu tout au long de sa vie comme l'injustice, la misère et la peine de mort.

Son récit peut-être considéré comme la transition qui mène vers la Renaissance. Cependant, l'auteur donne à son œuvre le mérite d'être un simple drame passionnant et émouvant.

Afin de bien saisir le but de notre étude de l'œuvre de Victor Hugo *Notre Dame de Paris*, nous sommes arrivés à différents résultats.

L'étude que nous nous sommes proposés de mener tournait autour d'une problématique qui avait pour objectif de démontrer les dimensions sociales, littéraires, historiques et politiques dans cette œuvre.

Notre souci premier était de prouver si cette dernière dépassait réellement ce romantisme accentué où le poète engagé a insufflé une réalité qui marque les péripéties des événements de l'histoire et dévoilait implicitement les engagements du poète dissimulés derrière ce drame.

Notre Dame de Paris, est un livre qui réunit tout ce qui peut mener à un succès littéraire, personnages émouvants, amour tragique et rebondissements imprévisibles.

Dans ce remarquable roman, on se retrouve dans un tumulte romantique : passion, amour, haine, jalousie, mort, toutes les sensations fortes y sont présentes.

Or, à travers cette œuvre, nous sommes amenés à dire qu'Hugo a créé un nouveau romantisme.

En mêlant la fatalité et l'incompréhension aux événements de l'histoire, il a pu insuffler au roman une part du réel.

Il faut dire que ce roman a pu naître après que l'auteur ait lu ce mot latin sur les murs de la cathédrale ; ANATKH qui veut dire fatalité, un mot sur lequel repose une vie entière.

C'est ce qui fait de *Notre Dame de Paris*, une des œuvres les plus emblématiques du mouvement romantique.

Ainsi, Hugo se servira du pittoresque cher aux romantiques de l'époque en mettant en scène des personnages plus originaux et plus bouleversants les uns que les autres.

On retiendra la laideur physique de Quasimodo qui va de pair avec la beauté de ses sentiments, la naïveté d'Esméralda qui la conduira au supplice, l'absurdité de Phoebus, et l'archidiacre Frollo, envahi par l'amour d'une femme non partagé qui fera de lui un assassin.

Cependant, nous avons constaté que ce drame complet n'est qu'un moyen pour dissimuler les prises de position de l'auteur.

Hugo, le fervent poète et le talentueux romancier a aussi le mérite d'être tout au long de sa vie un homme de lettre engagé. Préoccupé par les difficultés que traverse la société de son époque, il défend la liberté et la démocratie.

Il s'agit d'un homme à deux vies ; charme littéraire et combat politique se disputent son ascendant.

En effet, la tangible héroïne du roman n'est pas la sublime bohémienne mais la ville de Paris médiévale celle qui abrite la cathédrale gothique Notre Dame dans toute sa splendeur.

Tout au long du roman, les engagements politiques d'Hugo se dessinent nettement et clairement. Il nous a fourni des témoignages et invite le lecteur à prendre parti. Il dénoncera la peine de mort dont sera victime la Esméralda, l'injustice judiciaire représentée par la surdité d'un juge et l'inefficacité de l'armée incarnée par Phoebus..

Sans oublier la cruauté des lois imposées par l'église représentée par Claude Frollo chaste durant quarante années mais qui finira par être dévasté par le désir d'une femme.

D'ailleurs, nous avons remarqué qu'il résultera de cette passion tous les drames du roman.

Empruntant le parcours de l'école romantique dont il est l'un des dignes chefs de file, école qui n'a cessé, de déterrer et de dépoussiérer les trésors culturels et artistiques enfouis de l'époque médiévale, Hugo

redécouvre le Moyen-âge et son architecture pour dévoiler le chemin qui mène vers la Renaissance.

Hugo montrera un peuple plongé dans l'incompréhension et l'obscurantisme, deux caractéristiques de l'époque médiévale où s'enchevêtrent les événements du drame.

L'auteur peint alors un portrait d'une époque avec ses mœurs et ses croyances car l'histoire selon lui ne se réduit pas à des dates de batailles.

En conclusion, nous dirons que le roman raconte la transition du Moyen-âge vers la Renaissance pour mieux comprendre la Révolution de juillet de 1830 qui coïncide avec la réalisation de cette œuvre.

Par conséquent, il projettera à travers *Notre Dame de Paris* de guider ses contemporains aux chemins de la vérité et de la liberté en racontant une époque où le peuple était inconscient de sa force.

Il voulut anticiper sur l'histoire pour leur épargner l'échec des révolutions passées.

En consacrant un chapitre entier au monarque médiévale Louis XI ce roi cher aux romantiques, l'auteur dénonce la manipulation du peuple par son souverain afin d'asseoir sa propre autorité contre les nobles et les féodaux.

Notre Dame de Paris, dévoilera les abus de pouvoir de l'église et la corruption qui alimentait le pouvoir monarque.

En somme, Hugo fait voyager le lecteur de *Notre Dame de Paris* à travers le temps, il lui fait découvrir le XI^e siècle avec ses ruelles, son art gothique et ses absurdes croyances tout en assistant à un drame des plus émouvants.

Comme mot de la fin, *Notre Dame de Paris* est une histoire populaire qui réunit tous genres de maux qui affectent l'existence humaine : injustice, souffrance, incompréhension et fatalité.

Elle mêle le romanesque à l'historique à la recherche d'une politique idéale qui mettrait fin aux abus de pouvoir et à la corruption et pourrait enfin faire triompher justice et démocratie.